Sixième Année. — N° 128. 25 Avril 1914. — **Prix 20 Cent.**

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



Astrologie — Magnétisme — Spiritisme
Magie — Télépathie — Cartomancie — Chiromancie — Graphologie — Occultisme

Rédacteur en Chef : **Professeur DONATO**

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 174, RUE SAINT-JACQUES. PARIS-V^e
Téléphone : Gobelins-20-09

Secrétaire Général : **Fernand GIROD**

Kerdoueck (Légende du XVIe Siècle)

Dessin de MAURICE COLAS



Voir page 120 l'article de M. EVARISTE CARRANCE.

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25

Directeur : **MAURICE DE RUSNACK**

Rédacteur en Chef : Professeur DONATO — Secrétaire Général : FERNAND GIROD

Principaux Collaborateurs : **PAPUS. — DONATO. — Fernand GIROD. — Henri MAGER. — A.-D. de BEAUMONT.— Dr Gastal de BLÉDINE. — Comte de TROMELIN. — Professeur EL HAKIM. — Guérisseur DESJARDINS. — Commandant DARGET. — Evariste CARRANCE. — Jean BOUVIER. — Gaston BOURGEAT. — Léonce de LARMANDIE. — Fabius de CHAMPVILLE. — Pierre DÉSIRIEUX. — Emile DUBUISSON. — Jules LERMINA. — Marc MARIO. — Eugène FIGUIÈRE. — Edouard GANCHE.— Nonce CASANOVA. — Sylvain DEGLANTINE. — H.-C. JAMES. — Professeur DACK. — Upta SAIB. — Mme de LIEUSAINT. — Mme MAURECY. — Mlle de MIRECOURT, etc., etc.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT. — France : Un an. 5 francs — Etranger : Un an. 7 francs

Les abonnements partent du 1er Janvier, 1er Avril, 1er Juillet, 1er Octobre

Nos Primes d'Abonnement 1914

1° *La* « BAGUE SYMPATHIQUE » *de Mlle de Mirecourt. Très jolie bague extensible, en argent doré, pourvue de la pierre de naissance montée sur pampille.*

2° *La* « MAIN-FETICHE » *d'Upta Saïb. Ravissante petite main, argent doré, façon filigrane, qui se porte en* BRELOQUE *ou* EPINGLE.

3° *Le bijou* « BETE A BON DIEU ». *Porte-bonheur* 1914 *qui se porte en* BROCHE *ou* BRELOQUE.

4° *Le bijou* « SCARABEE EGYPTIEN ». *Très joliment monté en* BRELOQUE *ou* EPINGLE.

Le « CALVAIRE D'UNE HYPNOTISÉE », par Sylvain Déglantine.

Le « LIVRE DE LA MORT », par Edouard Ganche.

Les « MAGES », par Solovioff.

« GOUTTES DE SANG », par Luquet.

Nos abonnés, en nous indiquant la prime, devront, ainsi que chaque année, ne pas omettre de joindre 1 fr. pour les frais administratifs, envoi et manutention.

Nota : Si l'on choisit une bague, prière d'indiquer la mesure approximative par l'envoi d'un petit carton perforé.

Vient de Paraître :

A la Bibliothèque Générale d'Editions, 174, rue Saint-Jacques, Paris.

L'Année Astrologique

par Mme de LIEUSAINT

Celui qui chaque jour consultera l'Année astrologique pourra orienter sa vie au gré de ses désirs ; il saura d'avance quel sera le résultat de ses démarches, connaitra le coefficient de chance qu'il a pour réussir dans telle entreprise commerciale ou financière, dans telle relation d'amour ou d'amitié. Il connaitra tout à l'avance des bons et des mauvais instants ; il deviendra l'être fort que rien n'ébranle ni ne surprend ; il s'attendra à tout et préviendra même autour de lui des événements qui doivent se dérouler en tel jour désigné à l'avance.

La lecture, au jour le jour, de l'Année astrologique, donne la maitrise sur soi, sur autrui et sur les événements eux-mêmes.

L'Année astrologique de Mme de Lieusaint sera offerte gracieusement, par la savante astrologue, à toutes les personnes qui lui demanderont une consultation par lettre particulière, du prix de 5 francs.

Bibliothèque Générale d'Editions

LE LIVRE DE LA CHANCE BONNE OU MAUVAISE, par le Docteur *Papus*. Horoscope individuel de la Chance. — Les Secrets des Talismans. Les Secrets du Bonheur pour soi et pour les autres. Nouvelle édition, franco .... 2 fr. 50

LE TAROT DIVINATOIRE, par le Docteur *Papus*. Le Livre des Mystères et les Mystères du Livre. — Clef du tirage des cartes et des sorts avec la reconstitution complète des 78 lames du Tarot Egyptien et de la Méthode d'Interprétation. — Les 22 Arcanes majeurs et les 56 Arcanes mineurs. 2e édition illustrée de planches rares et inédites d'Etteilla et d'Eliphas Lévi, franco (jeu de 78 cartes compris) .... 6 fr. 75

LA VOLONTE DOMINATRICE, par *Boyer de Rebiab*. Guide secret du succès. Définitive et dernière édition, revue et corrigée. 1 vol. illustré par l'auteur Cart. toile .... 10 fr. »

LES RAPPELS, LES TRUCS ET LES FANTAISIES DE LA MEMOIRE, par le professeur *Dack*. Procédés méthodiques pour développer la mémoire, retenir facilement les noms, les dates et n'importe quel nombre, se divertir soi-même et distraire une société sans aucun effort cérébral. Utile à tous, indispensable à ceux qui ont besoin ou qui désirent faire montre d'une mémoire prodigieuse .... 2 fr. »

COURS PRATIQUE ILLUSTRE D'HYPNOTISME ET DE MAGNETISME, par le professeur *Donato*, avec lettre-préface du docteur Encausse (Papus). Cet ouvrage, divisé en vingt-deux leçons, est un des plus complets qui ait paru sur la question jusqu'à ce jour. Il permet à tous d'apprendre facilement l'hypnotisme et le magnétisme, et de se guérir ou de guérir les siens sans le secours de la médecine .... 3 fr. 80

COURS PRATIQUE DE MAGIE, par le professeur *Donato*. L'ouvrage le plus étrange et le plus prenant qui ait été livré à l'avide et légitime curiosité des amateurs de sciences mystérieuses depuis bien des années. Livre très attrayant, en même temps que des plus scientifiques et des mieux conçus, donnant la solution de bien des problèmes, la clé de bien des phénomènes inexpliqués. Prix, franco .... 4 fr. »
Il a été tiré un certain nombre d'exemplaires sur papier de luxe, numérotés à la presse, et vendus 5 francs.

MAGNETISME PERSONNEL, par *H. Durville*. Education de la pensée. Développement de la Volonté. Pour être heureux, Fort, Bien Portant et Réussir en tout. Vol. rel. souple, 3e édition, avec Têtes de Chapitres, Vignettes, Portraits et 32 Figures... 10 fr. 50

LE FANTOME DES VIVANTS, du même auteur. Anatomie et Physiologie de l'Ame. Recherches expérimentales sur le Dédoublement des Corps de l'Homme. Volume de 260 pages, avec 10 Portraits et 32 Figures. Reliure artistique souple .... 5 fr. 50
Ouvrage très remarquable démontrant qu'il y a en nous deux principes : la Forme et la Vie, la Matière et la Force, le Corps et l'Ame, l'Homme visible et son Double invisible.

POUR PHOTOGRAPHIER LES RAYONS HUMAINS, par *Fernand Girod*. Exposé historique et pratique de toutes les méthodes concourant à la mise en valeur du rayonnement fluidique humain. Un très beau livre avec plus de 60 photogravures. 4 fr. »

TOUT LE MONDE MAGNETISEUR, par *Fernand Girod*. Recueil d'expérimentation magnétique et hypnotique à l'usage des amateurs, des professionnels et des gens du monde. Une gentille brochure, très belle édition, franco .... 2 fr. »

LA VIE MYSTERIEUSE, années 1909 et 1910, brochées, avec couverture illustrée. Ces collections, qui diminuent tous les jours, deviendront très rares. Chaque année comporte 400 pages, plus de 200 dessins et photographies et constitue la plus grande encyclopédie des sciences mystérieuses.
L'année 1909, presque épuisée, se vend .... 10 fr. 75
L'année 1910 .... 10 fr. 75
L'année 1911 .... 8 fr. 75
L'année 1912 .... 8 fr. 75
L'année 1913 .... 5 fr. 75

Expédition franco par poste recommandée le jour de la réception de la commande accompagnée de son montant en un chèque sur Paris ou en un mandat, adressé à M. de Rusnack, directeur de la Bibliothèque générale d'Edition, 174, rue Saint-Jacques, Paris. Téléphone : Gobelins, 20-09.

LA VIE MYSTÉRIEUSE

SOMMAIRE

LE FAIT DE LA QUINZAINE

PRODIGES

par Maurice de RUSNACK

Il me souvient que, dans ma jeunesse, j'entendais parler, dans le salon de mes parents, de la direction des ballons. Les amis rassemblés considéraient la chose comme impossible. Il faudrait, disaient-ils, faire voler un appareil plus lourd que l'air ! Et ils riaient en ajoutant : « On ne fera jamais de grands voyages dans l'air ! les oiseaux sont faits pour voler, et les hommes pour ramper. » Telle était la conclusion de ces conversations.

Dans mon âme d'enfant, respectueuse de l'opinion des grandes personnes, je me désolais. Quel malheur que ces jolis ballons ne soient pas le véhicule aérien, qui plus tard m'emporterait vers les pays lointains de Jules Verne !

Les années passaient. J'écoutais toujours parler les amis de mon père, et mon père lui-même. On s'occupait maintenant du téléphone. Les camelots vendaient sur les boulevards aux enfants ébahis, un petit téléphone de poche, ficelle aux récepteurs en carton. C'était le moment où Edison prétendait faire entendre sa voix de Londres à Paris. Les rires continuaient. Sceptiques, ils condamnaient le téléphone. On ne pourra jamais faire traverser la mer à la parole humaine !

Pauvres sceptiques ! Pauvres incrédules ! Si vous vivez encore, quelques-uns, dans un coin du monde, vous avez vu le téléphone opérer ses prodiges dans toute l'Europe, vous avez vu la parole de l'homme, traverser les continents, les mers, les montagnes le long du câble électrique, vous avez vu, plus étranger, plus fantastique encore, les ondes concentriques frapper les antennes Branly sans le secours d'aucun fil.

Et nous, les enfants de ces incrédules, nous avons la stupéfaction de contempler dans les airs, les grands dirigeables et les aéroplanes, qui circulent à plus de 2.000 mètres dans les nuages, de connaître les rayons X, lorgnette magique qui regarde l'intérieur du corps humain. Les bateaux, selon la vision prémonitoire de Jules Verne, voguent au fond de l'eau, la voix est emmagasinée par le phonographe, le télégraphe transmet les portraits. Nous vivons dans un siècle de féérie et d'émerveillement.

Nos pères, si Dieu leur permet — comme je le crois de jeter, de l'au-delà, un coup d'œil sur leur ancienne planète, doivent sourire de leur ancien scepticisme !

Pouvons-nous, aujourd'hui, douter de la marche du Progrès ? Pouvons-nous vraiment dire : « Ceci ne sera pas ! Ceci est faux ! Ceci ne peut se produire ? »

Hélas ! Dans notre siècle de prodiges, nous retrouvons toujours les négateurs de parti-pris. Nos enfants qui verront pourtant des choses plus extraordinaires encore, entendent les hommes qui « blaguent » les rayons V du commandant Darget, les appareils bioliques du comte de Tromelin, qui se moquent du spiritisme et de toutes les expériences psychiques. Sans reconnaître que l'électricité est une force *inconnue* — malgré ses applications — au même titre que le Magnétisme, ils s'inclinent devant les prodiges de nos savants officiels, ils adorent le dieu SCIENCE qui leur donne l'explication (! ! !) de tous les mystères.

Mais nos enfants et nos petits-enfants souriront à leur tour, plus tard, des propos entendus. Grâce aux journaux psychiques qui soutiennent actuellement une cause juste, mais souvent ingrate et angoissante, ils auront la clef du Mystère de la Vie, ils perdront la peur de la Mort, ils auront ce courage invincible des croyants et deviendront forts devant le malheur. Ils étudieront l'âme, comme on étudie aujourd'hui l'électricité, ils découvriront la preuve de son Immortalité, la vie deviendra douce parce que la Bonté et l'Altruisme découleront de cette étude. Et nulle conquête ne sera plus grande et plus profitable à l'humanité.

Les sciences divinatoires subissent, comme toutes les manifestations psychiques, cet ostracisme des « blagueurs » professionnels. Les journaux quotidiens — régents de l'Opinion — entendent bien tirer des profits appréciables des annonces des devins et somnambules, mais ils ne veulent pas — du moins officiellement — leur apporter la consécration à laquelle ils ont droit — quelques-uns, du moins. Charlatanisme, bluff, escroquerie ! tels sont les mots dont ils se servent quand ils doivent apprécier les actes des voyants. Et pendant qu'ils plaisantent agréablement, avec tout l'esprit dont ils sont capables, pendant que la justice préfère condamner un innocent plutôt que de rendre à l'évidence, les médiums et les sujets voyants continuent la série de leurs révélations stupéfiantes. La somnambule de Nancy après avoir indiqué où se trouvait le corps de M. Cadiou, vient de faire découvrir le cadavre d'un jardinier assassiné et jeté à l'eau en indiquant d'une façon précise l'endroit de la rive où le cadavre s'était retiré.

Avez-vous lu les journaux relatant ce « fait nouveau » ?

Ils sont forcés de le mentionner, puisqu'il est exact et fait l'objet de toutes les conversations, mais ils le font avec ce scepticisme agaçant, avec cette blague révoltante, à notre époque de prodiges où aucun phénomène ne peut être nié de parti-pris.

Certes, je sais que parmi toutes ces somnambules extra-lucide, ces astrologues, ces cartomanciennes qui encombrent les « Petites annonces » des quotidiens, il y a de nombreux « fumistes » qui exploitent la crédulité publique et se font des rentes de la bonne foi des consultants. C'est la rançon inévitable de tout progrès et de toute science. Les Arts, l'Industrie, la Médecine, le Commerce, la Magistrature même sont envahis par les pirates qui vivent, en parasite, des résultats déjà acquis. Mais qu'importe ! Il s'agit simplement d'être prudent et de savoir reconnaître les siens. Ceux qui ont consulté Mlle de Mirecourt, Upta Saïd, Mme de Lieusaint, le Professeur Dack ne les confondront jamais avec les charlatans des sciences divinatoires ! Et combien d'autres sont dignes de foi, combien d'autres consolent, devinent, prévoient, pour le plus grand bien des âmes désemparées !

Nos enfants connaîtront — je vous le dis, parce que j'en suis certain — une époque où les Tribunaux auront, au même titre que les experts en écriture — des somnambules assermentées qui leur donneront des détails précis sur les crimes et les méfaits dont ils « auront à connaître ».

Et les prodiges continueront !

Maurice de RUSNACK.

¤ ¤

Pour être heureux

Que faut-il pour être heureux ? ?...

« Un peu d'or, disent les pauvres gens.

« Etre aimé, soupirent les âmes sentimentales.

« De la santé, gémissent les malades.

« Des honneurs et des dignités, pensent tout bas les vaniteux et les ambitieux.

Convenons avec les gens raisonnables et expérimentés que si le bonheur résidait dans une seule et unique chose il serait parfois très accessible. Malheureusement — comme toute perfection, — il est le resultat d'un harmonieux ensemble. Un concours de faits et de circonstances peut seul en assurer l'équilibre... et c'est ce qui en rend, hélas ! la poursuite et la réalisation si difficiles.

Les philosophes affirment que le bonheur n'est qu'en nous-mêmes... Les occultistes prétendent qu'il est incontestablement soumis *aux lois mystérieuses des influences astrales...*

Pour rester fidèles au plan que nous nous sommes tracé, ce sera à ce dernier point de vue que nous étudierons cette question.

Voulez-vous avoir de la chance ? ?...

Commencez par éloigner de votre demeure les mauvais esprits et les influences maléfiques.

Mais, pour cela, que faut-il faire ? nous direz-vous.

D'abord, que l'orientation de votre maison ne soit pas laissée au hasard.

Bannissez-en soigneuesement certains animaux, certaines couleurs, certaines fleurs et certaines plantes, car les plantes et les fleurs portent la signature des sept planètes, et vous ne devez vous entourer que de celles qui correspondent au signe zodiacal sous lequel le Destin vous a fait naître ;

Evitez de vous choisir un domicile situé au coin d'une rue ;

Que l'entrée principale de votre maison d'habitation ne fasse pas vis-à-vis au portail d'une église ;

Que les ifs, les sapins, les pins et les cyprès n'entourent jamais le lieu que vous habiterez : Symboles de deuil et de tristesse, ces arbres portent malheur.

Si vous avez des ennemis dangereux, écartez-les avec soin en fleurissant de géraniums vos balcons et vos fenêtres.

Dans certaines contrées, on a remarqué que ces fleurs éloignaient les serpents des maisons d'habitation, aussi chacun s'empresse-t-il d'en orner à profusion sa demeure.

Considérez donc vos ennemis comme de dangereuses vipères aux piqûres venimeuses.

Les géraniums doivent être soit blancs, soit de couleurs pâles ou rosées si vous êtes né sous le Cancer (21 juin-22 juillet), tandis qu'il faudra au contraire les choisir d'un rouge écarlate si vous êtes venus au monde du 23 juillet au 22 août sous le signe zodiacal du Lion.

Si vous avez un jardin et que vous soyez nés entre le 19 février et le 20 mars (signe des Poissons), plantez chez vous des cerisiers et du buis. Puis, à la saison des blés allez cueillir de frais coquelicots dont vous ornerez votre demeure ; et vous, Mesdames, votre corsage et votre chapeau.

Ayez une prédilection pour le lierre, tapissez-en avec prodigalité les murs, les grilles et les palissades de votre propriété, si toutefois vous en avez une, vous que le Destin aura placés sous le signe du Taureau (20 avril-21 mai).

Que de gracieuses pervenches exhalent leur âme poétique et douce dans vos jardinières et vos postiches ; enfin, que dans votre jardin l'ombre salutaire de quelques frênes et de quelques chênes (arbres signés par le signe du Taureau), abritent vos amours, vos loisirs, vos travaux ou vos rêves.

Que les personnes nées entre le 20 janvier et le 18 février recherchent de préférence les cours et les jardins où sont plantés des figuiers ; l'arbre qui abrita la honte de notre premier père étant signé par le Verseau.

Le blanc narcisse, de mythologique mémoire, est sous le signe de la Vierge, ainsi que les végétaux rampants. Mettez-en donc dans vos plates-bandes, vous tous qui êtes nés du 23 août au 21 septembre.

Les personnes placées sous le signe de la Balance (22 septembre-21 octobre), doivent aimer la verveine, les plantes et les fleurs aux tiges molles et flexibles.

L'arbre qui correspond au signe zodiacal de la Balance est le tilleul.

Que les murs de votre maison ne soient pas tendus de tapisseries verdâtres.

On se plaît — bien à tort — à considérer le vert comme la couleur de l'espérance. Erreur ! !... cette nuance porte malheur, et elle est principalement fatale aux amoureux, aux jeunes époux, et aux fiancés. C'est le symbole du changement. Or, aimer le changement, surtout dans le mariage...

La supertition du vert remonte au moyen âge.

Cette couleur symbolisait la cruauté et la méchanceté.

C'est pour cette raison qu'on chaussait de souliers verts les bourreaux et tous les tortionnaires.

Le bonnet des fous au service des rois et des seigneurs de l'époque était vert, ainsi que celui des voleurs.

Signalons, en passant, ce curieux et drôlatique rapprochement : Mercure est le dieu des larrons, et la planète de Mercure est de couleur verdâtre.

Voulez-vous réussir dans votre commerce ou dans vos affaires ?

Remplissez votre home d'objets en étain.

Voulez-vous être heureux en ménage ou dans vos amours ?

Le cuivre étant le métal de Vénus, ayez beaucoup d'ustensiles et de bibelots en cuivre.

La planète Vénus faisant le tour du soleil en 224 jours 7/10 d'heure, nous conseillons aux jeunes mariés

désireux de se placer sous la protection de Vénus, d'aménager de préférence à l'une des dates qui correspondent à ces chiffres, à condition toutefois de ne pas choisir un mercredi (*mercurie dies*).

Depuis l'époque la plus reculée de l'antiquité grecque, le jour de Mercure a toujours été considéré comme un jour néfaste.

Le marron est une affreuse couleur qui attire sur nous les maladies. Il est, d'ailleurs, le résultat de la combinaison du rouge et du noir. Or, le rouge symbolise le sang, et le noir symbolise le deuil.

N'ornez jamais vos maisons de tentures marron.

Les animaux maléfiques sont : les oiseaux, surtout les oiseaux au plumage vert — les perroquets, et principalement les perruches dites « inséparables » ; les poissons rouges ; les chattes rousses et les chats noirs. Ces derniers présagent parfois de la prospérité, mais le plus souvent des deuils et des peines, suivant la race à laquelle ils appartiennent.

Le chat gris appelle l'adultère et un époux qui craint d'être trompé devra le chasser de sa demeure, sinon sa femme sera souvent exposée à de dangereuses tentations.

Le fer avait au moyen âge la réputation d'éloigner les esprits diaboliques. On poussait l'exagération de cette croyance jusqu'à garnir de clous les portes des maisons.

Sans vous conseiller de suivre cet exemple, ayez cependant dans votre demeure de nombreux objets en fer, entre autres, un fer à cheval que vous aurez par hasard trouvé sur une route et que vous suspendrez au-dessus de votre bureau ou dans la pièce où vous travaillez.

Luc JUANÈS.

❋ ❋

Petites Etudes Sociales

Encore un Congrès

par le Professeur DONATO

Nos lecteurs ont appris par les échos des journaux qu'un nouveau congrès allait se tenir prochainement à Paris. C'est le Congrès de la Chanson dont je veux parler.

A cette nouvelle, un sourire ironique est venu effleurer les lèvres de ceux qui n'admettent pas la gravité des choses frivoles.

Je ne suis pas de leur avis.

La chanson a tenu, jusqu'ici, tant de place dans l'histoire de la France, que ceux qui en vivent, ont le droit de discuter leurs intérêts et d'échanger des vues sur son essor futur.

Je crois même que les hommes politiques — surtout en cette période d'élections — ne voient pas sans inquiétude les chansonniers se réunir, car ils craignent le coup de Jarnac, la solidarité ironique, qui fera sortir de ces séances, un ensemble de chansons-pamphlets dirigés contre eux... naturellement.

A chaque époque importante de notre vie politique, il s'est trouvé des chansonniers pour inquiéter les Hommes d'Etat. Béranger n'eut pas toujours la muse grivoise et bachique, et ses chansons politiques lui valurent l'incarcération et de dures amendes. A un tournant de notre histoire Napoléon considéra Béranger comme un homme excessivement dangereux, par le succès qu'obtenaient ses refrains dans les faubourgs. Et le célèbre chansonnier raconte lui-même qu'il ne craignait pas les attaques nocturnes, ayant toujours près de lui un nombre respectable d'argousins qui surveillaient ses moindres gestes.

Dans une époque plus rapprochée de nous, on se souvient que le Boulangisme dut une partie de son succès à la chanson. Paulus était certainement plus surveillé que les journaux favorables à Boulanger, car c'était lui qui déchaînait l'enthousiasme des foules par ses chansons entraînantes.

Oh ! l'époque d'*En revenant de la Revue*, de la *Grande soupière*, du *Père La Victoire*, comme tout cela est loin aujourd'hui ! Il était impossible de faire un pas dans la rue sans entendre cent personnes fredonner les couplets boulangistes. Et certains esprits simples qui ne lisaient pas les journaux, étaient prêts à se faire tuer pour Boulanger simplement, parce qu'ils savaient qu'

On ferait la soupe dans la grand' soupière,
Et qu' pour la manger
On n' se pass'rait pas d' Boulanger.

Le pouvoir de la chanson, chez un peuple comme le nôtre est immense, et je considère que les chansonniers — force indéniable de notre organisation sociale — ont le droit et même le devoir, de se réunir, et de prendre des décisions qui auront leur importance.

Au commencement de ce nouveau siècle, ceux qui voudront faire l'histoire de la chanson, devront être des psychologues de haute envergure. L'œuvre est colossale de montrer le chemin parcouru par la chanson et d'en définir les fluctuations.

Aujourd'hui, les anciens refrains de café-concert ont presque entièrement disparu, par suite de la nausée du peuple, et par le succès du cinématographe. Si l'ouvrier admet la grivoiserie, il ne peut plus supporter l'ordure jointe à l'imbécillité.

C'est aux « boîtes à musique » de Montmartre que nous devons cette révolution dans le café-concert, et nous devons savoir gré aux chansonniers de la butte sacrée, de nous avoir débarrassé de ces industriels qui faisaient des couplets comme d'autres font des boîtes en fer blanc.

Aujourd'hui la chanson se transforme. Elle conserve — ce qui est sa raison d'être — la grivoiserie et la satire, mais elle s'efforce de faire un pas vers la littérature. Elle est émue quelquefois, sans tomber dans la pleurnicherie ou la sentimentalité bébête, elle est patriotique avec, juste, la note qu'il faut sans tomber dans ces excès qui sévirent par la bouche d'Amiati et de ses imitatrices, dans ce *patrouillotisme* (comme disait Bergerat) qui fit plus de mal que de bien au véritable chauvinisme.

La chanson triomphe, il ne faut pas se le dissimuler. Le Théâtre et le Café-Concert sont abondonnés pour les cabarets de chansonniers. Et puisque nous ne pouvons enrayer cette invasion vers les arts inférieurs, puisque nous devons subir ce goût de la population pour la chanson légère et mordante, devons-nous savoir gré à nos amuseurs de se réunir dans un congrès qui décidera de la nouvelle étape de la chanson.

Professeur DONATO.

Histoire de mes vies antérieures [1]

par le Guérisseur DESJARDINS

A la suite de quelques réclamations de lecteurs qui protestaient contre ce qu'ils appelaient « le caractère mensonger et romantique » des articles de M. Desjardins, nous avions cru — bien que connaissant la sincerité et la foi ardente de notre collaborateur — devoir supprimer la publication de « l'Histoire de mes vies antérieures », ce qui prouve qu'il est impossible de contenter « tout le monde et son père », c'est qu'à la suite de cette mesure, nous sommes bombardés d'autres réclamations où l'on nous demande la suite de cette histoire. Nous prenons le parti de continuer. De cette façon, nous ne priverons pas ceux de nos lecteurs qui approuvent la morale et les théories de M. Desjardins. Quant aux autres, ils n'auront qu'à tourner la page et à lire seulement les autres parties du journal.

LA DIRECTION.

La *Vie Mystérieuse* est avant tout un journal indépendant et éclectique. C'est pourquoi, à côté des légendes et des contes mystérieux brodés par l'imagination de ses éminents collaborateurs, elle accorde une petite place à mon œuvre de sincérité, d'où est exclue toute idée d'ambition. J'essaye d'instruire, de distraire, de consoler, en racontant les faits dont j'ai été le témoin, et ce récit, mieux que le plus beau des romans, fera rentrer en elles-même, les âmes de ceux qu'inquiète l'avenir et leurs fins dernières.

Ce qui sera pour les lecteurs, une garantie de vérité, c'est que n'ayant eu pour me guider que mes inspirations et ma conscience, mon cerveau a mieux pu percevoir les phénomènes de la Nature et se les assimiler que si j'avais passé toute ma jeunesse sur les bancs des collèges en me bourrant de thèses plusieurs fois millénaires et qui, souvent, servent d'étouffoirs aux esprits, en leur enlevant toute initiative.

Mon maître d'école, depuis l'âge de 5 à 10 ans était un vieux chantre qui ne savait pas l'orthographe. Je ne peux donc pas me dire savant, selon le point de vue mondain. Cependant, sans vaine modestie, je me crois capable, dans certaines branches intellectuelles, d'en remontrer à certains académiciens confinés dans les études terrestres, parce que, grâce à ma position misérable, j'ai pu aller m'instruire jusque dans le Ciel. Je n'ai jamais lu avec attention aucun aûteur, car j'ai toujours senti qu'ils disaient plus de contes que de vérités, et dans ma bibliothèque ne figurent que ces deux livres qui les résument tous : L'Evangile et la Bible. Aussi vous comprendrez, chers lecteurs, qu'avec un bagage littéraire aussi restreint, je suis bien forcé de ne parler que de ce que j'ai vu et entendu. Mais étant doué d'une grande puissance d'observation, et d'une prodigieuse mémoire, je pourrai quand même, malgré les combats que me livrent déjà certains esprits grincheux, vous intéresser longtemps, si toutefois, mon pauvre style rustique et mes impressions plaisent à la majorité des lecteurs de la *Vie Mystérieuse.*

Avant d'aborder le récit de mes vies d'outre-tombe, il est peut-être utile de passer une petite revue des mœurs du temps passé. Nous verrons que l'humanité a déjà bien évolué, ce qui est d'un bon présage pour elle, malgré ses affreuses imperfections. Au moment, où pour ainsi dire, elle sortait des langes de la matière, elle vivait dans ses transes continuelles de crainte d'offenser Dieu qu'elle considérait comme un bourreau et non comme un père. A cette époque, la force primant le droit, les plus malins, les plus rusés et les plus forts forçaient les autres à leur obéir, leur faisant croire — quand par trahison, ils les avait dépouillés, que c'était sur l'ordre de Dieu. Et ils ajoutaient que pour gagner le paradis, il fallait leur être soumis. Sans obéissance passive, c'était la mort et l'enfer éternel. Comment les humbles et les bons auraient-ils pensé autrement, puisque personne n'osait les contredire. Et quand la voix du tonnerre se faisait entendre, la foudre semblait ménager les tyrans pour ne frapper que leurs victimes. N'ayant en perspective que des redoublements de cruauté, les malheureux se conformaient à leur triste destinée, et s'ils avaient le courage de vivre, c'est qu'ils redoutaient la mort qui les mettrait face à face avec ce juge inexorable qui n'avait jamais daigné venir à leur secours. Comment auraient-ils pu croire à un Dieu juste et tutélaire, les couvrant de son amour, puisqu'ils étaient plus maltraités que les animaux et que chaque fois qu'un grand Homme, génie humanitaire, venait pour les sauver, ils étaient les premiers à demander sa mort, le prenant pour un envoyé de Satan. Tant d'injustice toujours impunie, déroutaient les consciences les plus réfléchies. Ces pauvres gens se demandaient si ce Dieu, dont on les menaçait, n'était pas un grossier croquemitaine inventé pour les besoins de la cause. Le mal triomphant toujours du bien, ceux qu'en tous temps on a nommé les esprits forts semblaient avoir raison en affirmant que les humains et les bêtes n'étaient autre chose que des champignons un peu mieux favorisés, mais n'ayant pas plus d'âme que ceux qui se créent dans les lieux humides. Ensuite la Science — ou du moins ce qu'on appelle la science — s'en mêlâ et voulut tout expliquer par des réactions chimiques. C'était le coup de massue qui devait anéantir pour toujours ce qui restait des vieilles croyances pour les remplacer par la révolte et le désespoir, par l'athéisme en un mot.

Mais le temps arrivait où la plupart des âmes, à force de passer par de nombreuses incarnations, se trouvaient assez débarrassées de leur gangue originelle pour recevoir et emmagasiner en elles les lumières spirituelles qui les guideront dans le chemin à parcourir, afin de rejoindre, plus parfaites, la source divine dont elles sont l'émanation. Mais, ce n'était pas assez d'un homme — fût-il un nouveau Messie — pour arracher l'humanité au bourbier dégradant dans lequel elle s'enlizait. C'est alors, que par faveur suprême, les morts, ceux que nous pensions avoir perdus à jamais, se sont révélés en même temps dans toutes les parties du monde, pour nous prouver qu'ils sont plus vivants que jamais. Et la plupart, plus heureux que de leur vivant, mais n'ayant plus d'organes charnels, ont emprunté pour nous parler la voix des médiums et des prophètes. Ceux, qui, *comme moi les ont vus* savent que leurs linceuls se sont changés en robes éclatantes ou sombres, selon leur mérite, car dans le monde supra-terrestre, il n'est aucun moyen de cacher ses tares. Il faut garder ses haillons et vivre en compagnie de ceux qui vous ressemblent.

M'étant plusieurs fois transporté en esprit sur leurs plans, je les ai vus d'assez près pour vous dire comment ils sont vêtus, et dans quelles directions, ils se

(1) Voir les numeros 123-125.

cantonnent. Les mauvais sont couleur de rouille et leur peu de vêtements d'un noir sale. Ils sont comme parqués dans la pénombre de la terre. Leur seul agrément est de se disputer et battre. Ont-ils besoin de nourriture ? Je n'en sais rien.

Les repentants et moins coupables ont pour vêtements des robes grises tirant sur le bleu. Plus ils s'amendent, plus le bleu domine. Ils se groupent selon leurs affinités, ils se racontent leur vie terrestre, car ils se souviennent des moindres détails. Les uns pleurent, les autres les consolent leur faisant espérer qu'ils reviendront sur la terre pour se rattraper du temps perdu. Ils se tiennent toujours dans la direction Nord-Est, ne paraissant avoir d'autres occupations que de causer et de marcher.

Les esprits parfaits sont vêtus de longues robes flottantes d'un blanc immaculé, avec écharpes pour ceintures paraissant tissées de fils d'or et de soie aux vives couleurs. Leurs longs cheveux sont retenus au front par un diadème si brillant que je n'ai pu en supporter l'éclat. Ces bienheureux esprits résident de préférence vers le Midi, mais comme ils ont été admis au rang des dieux, ils peuvent aller partout dans l'univers.

Ne croyez pas, amis lecteurs que ce que je vous raconte là est un roman puisé dans mon imagination ou dans un *vieux livre théosophique que je me suis procuré*. Non, c'est le récit absolument exact, du dédoublement de mon esprit et de mon corps et de son voyage à travers mes vies antérieures. Pourquoi n'aurais-je pu — comme bien d'autres, à qui la même faveur a été accordée — avoir la permission de quitter mon corps un moment pour voir ce qui se passe dans l'au-delà, afin de recevoir un encouragement à mieux supporter mes misères terrestres et servir plus tard à votre édification. Il n'est pas absolument nécessaire d'être un saint pour obtenir cette grâce. Un grand désir uni à la prière peut être suffisant, quand n'espérant rien de la terre, on porte sans cesse sa pensée vers le Ciel.

Songez donc que j'ai vécu pendant vingt ans plus gueux que le dernier des parias, vivant de ce que je trouvais sur mon chemin, recherchant de préférence la solitude des forêts. Alors, seul, je m'entretenais avec ma conscience, et je m'endormais la tête sur une pierre, bercé par le bruissement des feuilles, le chant des grillons et le hululement des oiseaux nocturnes. C'est dans cette condition que j'ai souvent senti que mon esprit quittait mon corps pour s'envoler vers des régions bénies où l'on retrouve les chers morts que l'on a tant aimés, et avec lesquels l'on voudrait demeurer toujours. Mais la mission que l'on doit accomplir avant de renaître n'étant pas accomplie, il faut reprendre son corps de chair et essayer de la mener à bonne fin. Malheur à celui qui, perdant courage abrègerait sa vie terrestre par le suicide. Etant un des membres de Dieu, il y aurait là amputation, et l'esprit détaché de la divinité, n'étant plus éclairé de sa lumière serait forcé de se réincarner dans le corps du plus vil animal, perdant ainsi toute sa spiritualité. Il en est de même, pour ceux qui font souffrir les animaux. C'est pourquoi Jésus a dit : « Pour le Royaume de Notre Père qni est aux cieux, il y aura beaucoup d'appelés mais peu d'élus. »

Nous sommes un peu des dieux, si nous le voulons. Nous portons en nous une puissance latente qui se développe par la prière et la volonté. Combien de fois m'est-il arrivé, dans mes moments de détresse, de retarder l'orage, jusqu'à ce que j'ai trouvé un abri pour y passer la nuit, en soignant les malades ou les animaux, pour prix de mon gîte dans une grange !

Maintes fois, je me suis trouvé en face de chiens enragés, la bave à la gueule, les yeux sanglants. D'un signe de croix, je les mettais en fuite.

Dans les forêts de Morvan, du Berry, de la Sologne dans le parc de Chambord où j'ai passé bien des nuits j'ai souvent vu autour de moi des bandes de loups dont les yeux m'éclairaient comme des chandelles. Ils ne m'effrayaient pas plus que des moutons. Je leur parlais comme à des chiens de berger, et paisiblement, ils s'en allaient, jouant de la queue.

Dormant sous un hêtre, dans la grande forêt de Jupille (Sarthe) je vis un matin, en me réveillant, un serpent de près de trois mètres de longueur, bien enroulé près de moi, sans doute pour que je le réchauffe (On nomme dans le pays, ces grands reptiles des sustons). D'un bond, je fus debout, et j'eus la pensée de lui briser la tête d'un coup de talon. Mais pris de pitié, je lui dis : « Pauvre bête, si la nature t'a fait ainsi, ce n'est pas de ta faute. Tu es peut-être comme moi, un malheureux sans famille et sans amis. Et puisque tu n'as pas cherché à me faire du mal, ce serait lâche à moi de t'en faire. Va, suis ton sort, mais respecte toujours l'homme. » Et, comme s'il m'avait compris, ses yeux se dilatèrent, sa gueule s'ouvrit sans colère, faisant entendre un léger sifflement, puis, tranquillement, il s'enfonça dans un fourré.

Jamais, pendant vingt ans de cette triste existence il ne m'est arrivé de trop pénibles accidents. Quelques entorses que je guérissais d'un coup de pouce, quelques piqûres qui disparaissaient avec un peu de salive parfois de gros rhumes que je soignais en buvant l'eau des fossés, vraie culture de microbes. Ce qui ne m'empêche pas de me porter à merveille et de n'avoir ni goutte ni rhumatisme, malgré mes 67 ans sonnés Vous voyez, d'après ce que je vous raconte, que Dieu me protégeait, et que s'il a permis que je me fasse entendre de vous, c'est qu'en tous temps, il s'est servi des plus humbles pour proclamer sa puissance et sa bonté.

Dans mes prochains articles, je vous dirai par quelle fatalité, j'ai été réduit à une telle existence, et quels profits, j'en ai tirés.

Angers, le 20 avril 1914. Louis DESJARDINS.

COIN DES POÈTES

A Mademoiselle Gemma de Vesme
sur son livre : « Le Songe de la Vie ».

J'ai lu votre poème en un jour de détresse !
au désert de mon cœur soufflait le désespoir !
et mon âme endeuillée oubliait de vouloir !
elle s'enlisait toute en sa morne tristesse !

Vos vers tout frémissants de bouillante jeunesse,
dressant haut mon courage ainsi qu'un ostensoir,
me rendant le soleil quand s'effondrait le soir,
sur ma lèvre brûlée ont fait mousser l'ivresse

des projets d'avenir ! et dans leur loi d'Amour
j'ai repris ma foi vive en demain, en toujours !
et j'ai compris pourquoi tu nous étais si dure,

misérable existence !...
ô vierge ! à vous merci !
Vous abordez la vie en ouvrant des mains pures
et d'un espoir divin allégez nos soucis !

A. D. de BEAUMONT.

L'Explication des Songes [1]

Par MARC AURA

C

Cadeau. — En faire un : dépense forcée qui va obérer notre budget. — En recevoir un : satisfaction incomplète.

Cadenas. — Ouvrir un cadenas : piège dans lequel nous risquons de tomber. Le fermer : piège évité.

Café. — Voir du café vert : malédiction. Brûlé : conspiration de nos ennemis contre nos projets. Boire du café fort : passion qui nous sera funeste. Boire du café mauvais et léger : satisfactions trompeuses. Si on se voit sucrer ce café, on est protégé contre ces présages.

Cage. — Mettre des oiseaux en cage : mauvaises intentions contre la liberté d'une personne. Faire envoler des oiseaux en cage : désirs qui ne se réalisent pas. Voir une cage vide :on apprend la mort d'une personne de sa famille.

Caillou. — Heurter des cailloux : embûches dans l'exécution d'un projet. Lancer des cailloux dans l'eau : labeur inutile. Mettre des cailloux dans ses poches : beaucoup de peines et de travaux pour un maigre résultat.

Calcul. — Faire un calcul : Efforts qui seront couronnés de succès. Le voir faire : Ennuis qui doivent se produire à la suite d'un manque de volonté.

Campagne. — Se promener dans la campagne : Affaire mal conduite qui donnera des résultats maléfiques ; — Se fixer à la campagne : Heureux présage de vie calme à l'abri des soucis moraux et matériels.

Canard. — Voir des canards nager dans l'eau : Nouvelles surprenantes ; — Tuer un canard domestique ou sauvage : Détermination prompte qui ne sera pas excellente ; — En manger : Déception.

Cancans. — Ecouter des cancans de femme: Perte de temps et lenteur qui peut amener l'échec d'une affaire. — Faire soi-même des cancans : Signe certain d'échec dans une affaire en train.

Canif. — Recevoir en cadeau un canif : Trahison d'un ami ou d'une amie intime. — Se couper avec un canif ou un couteau (*voir Couteau*) : Indiscrétion que l'on commet et qui produit de multiples ennuis. — Donner un canif à quelqu'un : Infidélité que l'on va commettre.

Canne. — Voir Bâton.

Canon. — Tirer le canon : Mauvais propos sur vous. Y voir mettre le feu : Duperie proche. — L'entendre gronder : Menaces d'un avenir orageux ou mouvementé.

Caresses. — Entre hommes : Disputes ou batailles. — Entre femmes: Perfidies.— Entre homme et femme: Infidélités mutuelles.

Carnage. — Assister à un carnage d'homme : Mort dans la maison ; — d'animaux : naissance d'un enfant mâle.

Carottes. — Les voir: Individus qui cherchent à vous voler ou à vous duper (de là peut-être l'expression : tirer des carottes) ; — Les éplucher : Bénéfices irréguliers ; — Les voir éplucher : Bénéfice enlevé à une personne qui en avait plus besoin que vous.

Carreaux. — Briser un carreau : Affaire qui se terminera malheureusement. — Voir briser des carreaux: Détermination irréfléchie.

Carrosse. — Monter dans un carrosse : Joie subite et inattendue. — Atteler un carrosse : Affaire en voie de réussite.

Cartes. — Jouer aux cartes : Discussion d'intérêt dans la famille. — Voir jouer aux cartes ! Trahison d'une femme. — Tirer les cartes : entreprise hasardeuse. — Se faire tirer les cartes : aventure inattendue et généralement heureuse. — Gagner aux cartes : perte d'argent prochaine.

Cascade. — Voir une cascade : série d'affaires malheureuses.

Caserne. — Voir une caserne : loterie ou jeu de bourse dans laquelle vous perdrez de l'argent. — Entrer dans une caserne : esclavage dans la famlile, égoïsme des siens.

Cavalcade. — Voir des cavaliers ou des amazones : hautes relations. — Faire partie de la cavalcade : réprimandes reçues dans l'exercice de la profession.

Cavalier. — Voir un cavalier isolé : attaques vives contre la réputation, calomnies, médisances.

Cave. — Descendre dans une cave : danger mortel. — Etre enfermé dans une cave : petite peine de prison ou amende ou ennuis d'ordre judiciaire. — Aller chercher du vin dans une cave : prospérité.

Ceinture. — Voir une ceinture : présage d'ennuis d'argent. — Mettre une ceinture à quelqu'un : personne que l'on cherchera à circonvenir. — Oter sa ceinture : franchise qui cause des chagrins. — Un homme qui enlève la ceinture d'une femme : commencement de séduction. — Une femme qui enlève la ceinture d'une autre femme : jalousie qui peut amener des drames. — Avoir une ceinture dorée : gros héritage en perspective.

Cent. — Voir le chiffre cent ou l'écrire : circonstance heureuse de la vie au point de vue moral ou matériel.

Cep. — Voir vignes.

Cerceau. — Voir un cerceau : affaire qui marchera rondement. — Sauter dans un cerceau : grande joie d'ordre moral. — Faire courir un cerceau : promptitude dans le succès.

Cercueil. — Voir un cercueil : Achat d'une maison. — Voir mettre quelqu'un dans un cercueil : vie longue.

Cerf. — Voir courir un cerf : avantage à recueillir de suite. — Voir plusieurs cerfs courir : malheurs conjugaux.

(*A suivre.*)

Marc AURA.

(1) Voir les numéros 112, 113, 114, 118, 120, 122, 126.

Une nouvelle lettre de M. Dicksonn

M. Dicksonn (le vrai ! affirme son prospectus), m'a fait l'honneur grand d'écrire une lettre qu'il a chargé notre directeur de me transmettre. A cette lettre est joint un imprimé-réclame, de ceux dont inondent cafés, hôtels, auberges, guinguettes, les distributeurs d'agence de publicité, quelques heures avant les représentations Dicksonn.

Il ne faut faire à M. Dicksonn nulle peine même légère. Publions sa lettre, ce lui sera une réclame d'autant plus douce qu'elle sera gratuite !

Malgré les efforts auxquels s'épuise M. Dicksonn pour prendre un air ému (l'émotion que lui auraient causé quelques lignes nullement désobligeantes), je n'ai réussi à voir dans sa lettre que le désir de faire parler de soi. L'appoint du prospectus *ad hoc* n'était point pour modifier mon impression.

Qu'avais-je écrit ?... Ceci, sans plus :

Je ne suis point spirite et je ne connais du cas Bisson-Dicksonn que ce que j'en ai lu ici et là. Ce me suffit pour estimer que le côté Bisson a toutes raisons de repousser l'intrusion de M. Dicksonn, à supposer qu'il eut fait la preuve de sa compétence, parce que la conversion Dicksonn n'entraînerait nulle autre conversion et que ce serait toujours à recommencer.

M. Dicksonn est d'un avis contraire. Il s'estime le prophète suivi des foules. Si Dicksonn croit, tout le monde croira. Si Dicksonn ne croit pas, personne ne croira, et il termine : « Si j'ai entrepris une campagne « TOUT SEUL... (*voyez-vous le courage* !)... n'ayant « pour moi que ma conscience et ma sincérité, c'est « dans l'intention de servir la cause de la SCIENCE « et de la VERITE et je constate avec plaisir qu'elle « porte ses fruits par le grand nombre d'encourage- « ments que je reçois de tous côtés ! »

Allons ! tant mieux ! cher Monsieur ! tant mieux ! Avouez que c'est surtout cela que vous teniez à nous faire savoir ! Nous le savons ! Heureux homme !

Etait-ce une raison suffisante pour partir en guerre contre moi, avec cet esprit fin, délié, discret, souriant même, avec ce bonheur d'expression, cette nouveauté d'images, cette originalité d'idées qui m'annihilent de confusion !... était-ce une raison pour m'accuser des pires méfaits dont je reste innocent et de me dire (faisant la chanson et la chantant) : « On rit des sots « pour ne pas avoir à en pleurer ! » Mais, Monsieur ! je n'ai jamais ri de vous et n'ai jamais prétendu que vous me faisiez pleurer !

J'ai douté de votre compétence psychique. Votre lettre et votre prospectus lus, je n'y crois plus du tout.

J'ai pensé que vous aimiez la réclame. Cette même lettre, ce même prospectus corsent ma conviction au point de la rendre définitive. A qui la faute? Ne me dites-vous pas : « Moi, Monsieur, je ne cherche pas l'obscurité ! »

Accordez-moi que je n'ai jamais mis en cause votre talent d'illusionniste, de prestidigitateur, de physicien de théâtre ! Il est reconnu de tous !

Je vous accorde même que vous avez évangélisé les cinq parties du monde et bien entendu *gratis pro Deo* : car vous ne tenez pas de « ces officines dans lesquelles on vide le porte-monnaie des naïfs après avoir troublé leur cerveau ! » Vous ! vous paieriez plutôt les spectateurs à la sortie !

Allons ! tendez-moi une main amicale ! Dans ma réponse j'ai prononcé votre nom dix fois !...

Soyons amis ! Je vous ai répondu. Rien ne m'obligeait à le faire. Mais vous eussiez été marri ! Et pour rien je ne voudrais être pour vous source de chagrin ni de larmes !

Si j'ai péché, ne veuillez pas la mort du pécheur ! Songez plutôt à la douce joie que vous aurez sous peu, sans doute, d'une réponse de Mme Bisson, provoquée par vos sous-entendus délicats !

Et pour finir : mille fois *bravo* ! ! ! C'est beau, c'est grand et noble et généreux, c'est chic, de défendre le « bon public » qui sans vous !... Mais vous étiez là ; ô don Quichotte !

⁂ A.-D. DE BEAUMONT.

Monsieur A. de Beaumont,

Je ne peux laisser sans y répondre la lettre que vous avez adressée à mon sujet à la *Vie Mystérieuse*.

Si l'article de M. Donato, avec une certaine crânerie, conseillait aux spirites de chercher à me convaincre, vous leur conseillez, par prudence, d'éviter la présence de ceux qui voient clair et de mettre la lumière sous le boisseau.

Quant au bon public, qui pour vous et comme vous n'a pas un cerveau, mais un tube digestif, vous vous en moquez. Ce bon public, monsieur n'aime pas qu'on se paye sa tête et les rieurs sont de mon côté, c'est qu'en France on suit la maxime de Figaro : *On rit des sots pour ne pas avoir à en pleurer.*

C'est ce bon public, que vous dédaignez, que je convie, avec son gros bon sens dans toutes les villes de France et de l'Etranger à constater le résultat de mes études et de mes nombreux travaux sur une prétendue science qui a produit :

1° Quantité de médiums qui ont été surpris en flagrant délit de fraudes ;

2° Des officines dans lesquelles on vide le porte-monnaie des naïfs après avoir troublé leur cerveau ;

3° Des hallucinés dont le cas pathologique relève plus du médecin aliéniste que de l'Académie des Sciences.

Je ne parle pas des moutons de Panurge qui forment le troupeau, on leur raconte tant d'histoires arrangées pour les besoins de la cause. On leur offre comme références tant de noms de savants illustres (qui eux sont ignorants dans l'art de truquer) qu'ils marchent pour le plaisir de marcher et pour le plus grand divertissement de ce bon public dont vous dédaignez l'hilarité provoquée par les grotesques résultats soi-disant obtenus.

Moi, monsieur, je ne cherche pas l'osbcurité et je défie tous les spirites réunis de produire, sous mon contrôle, les phénomènes qu'ils prétendent produire devant les crédules. Ils ne le feront pas ; parce qu'ils ne peuvent pas le faire, parce qu'ils savent qu'ils seraient démasqués et qu'ils ont intérêt à ne pas l'être.

Non, monsieur, ce n'est pas un scandale que je cherche ; mais si j'ai entrepris une campagne « *tout seul* », n'ayant pour moi que ma conscience et ma sincérité, c'est dans l'intention de servir la cause de la « *Science* » et de la « *Vérité* », et je constate, avec plaisir, qu'elle porte ses fruits par le grand nombre d'encouragements que je reçois de tous côtés.

Recevez, monsieur, l'expression de ma considération distinguée, Professeur DICKSONN.

CONTES DE LA VIE MYSTÉRIEUSE

Kerdoueck

(Légende du XVI[e] Siècle)

Le temps était triste et sombre ; sombre comme le regard du sire de Kerdoueck.

Autrefois, cependant, ce dernier était souriant et heureux. Naguère, on l'avait vu jeter au destin un insolent défi, et le vieux manoir de ses ancêtres entouré de riches dépendances, le faisait considérer avec raison comme l'un des plus fortunés seigneurs de la Bretagne.

Elle était vraiment belle, Agathe, avec ses merveilleux cheveux blonds qui encadraient un visage pétri de roses et de lis, et ses grands yeux bleus couleur de saphir.

Et rien n'égalait le bonheur du sire de Kerdoueck lorsqu'il contemplait cette admirable créature dont le profil caressant lui rappelait l'épouse adorée que le ciel lui avait retiré...

Mais cette vie si calme, si douce, si heureuse ne devait pas durer. Ce ciel sans nuages devait bientôt s'assombrir et verser à flots sur les Kerdoueck un déluge de douleurs.

Ce matin-là, vers dix heures, Agathe, le bras légèrement appuyé sur celui de son père, suivait les longues et sinueuses allées du grand parc planté de sycomores dix fois centenaires.

Les oiseaux jetaient dans les airs leurs chansons perlées.



Quel événement tragique avait pu amener la noire mélancolie dont son visage portait l'empreinte ?

Quiconque l'eut demandé dix ans plus tard, c'est-à-dire après la mort du baron eut entendu une singulière et lugubre histoire.

Cette histoire, nous allons la raconter.

⁂

Juin épandait son exquis parfum sur la vieille terre bretonne.

La jeune Agathe de Kerdoueck cueillait dans le jardin du château une fleur qui venait d'éclore, et l'offrait d'une voix aussi gracieuse qu'elle, au noble seigneur son père.

Pallux, le fidèle gardien du château, exprimait son contentement par de joyeuses gambades.

Soudain, Agathe jeta un cri d'indicible terreur et s'évanouit en désignant un homme qui s'approchait d'eux en chancelant. Cet homme, ou plutôt ce squelette humain, était fait, à coup sûr, pour inspirer une superstitieuse frayeur.

Sa maigreur extraordinaire grandissait encore sa taille gigantesque ; son œil hagard, ses joues creuses, sa tête chauve, sa démarche vacillante l'eussent fait prendre pour un habitant des mondes de l'Au-delà.

Impressionné lui-même, le baron prodigua ses soins à sa fille, et, regardant avec une suprême hauteur l'audacieux inconnu, il lui dit d'une voix où grondait une colère violente.

— Que faites-vous ici ?... Allez-vous en misérable...

— J'ai faim ! dit l'inconnu.

Le baron qui, malgré ses richesses, et peut-être à cause d'elles, était d'une avarice sordide ne répondit pas.

— J'ai faim, répéta l'homme, j'ai faim.

Ces paroles prononcées avec énergie firent tressaillir le Sire de Kerdoueck qui se tourna brusquement vers l'inconnu.

— Hors d'ici, manant, lui cria-t-il, hors d'ici, ou je te tue comme un chien.

***

L'homme baissa la tête et s'enfuit.

Reviens à toi, ma bien-aimée, disait le baron en pressant dans les siennes les mains de sa fille, Agathe, Agathe, mon enfant...

La jeune fille entr'ouvrit les yeux.

— Mon père ! dit-elle.

— Enfin ! s'écria-t-il avec une exclamation de joie.

— Ah ! j'ai bien souffert ! murmura Agathe.

— Chère, bien chère enfant ! Mais qu'as-tu donc encore ? Voilà que tu pâlis, que ta voix tremble !...

— N'est-il plus là, cet homme, mon père ?

— Non, non, sois tranquille... je l'ai chassé... mais n'en parlons plus, je vois les roses reparaître sur ton visage...

— Je me sens mal, dit-elle, je voudrais rentrer...

— Soit, un peu de repos te remettra tout à fait.

Aagathe étai douée d'une de ces frêles et délicates organisations sur lesquelles un événement inattendu produit presque toujours une forte sensation. En rentrant au château la fièvre s'empara d'elle, on la mit au lit, et le médecin fut mandé.

Ce médecin, après les questions d'usage, tranquillisa M. de Kerdoueck en l'assurant que la susceptibilité des nerfs de la jeune fille était seule la cause de cette indisposition qui n'aurait certainement aucune suite fâcheuse.

Vers huit heures, Agathe s'assoupit quelques instants et le Baron, à moitié rassuré, alla promener sa rêverie dans le parc du château.

La nuit venait rapidement, quelques étoiles commençaient à percer l'azur un peu sombre du ciel.

Le silence était profond.

***

« Tout homme possède en lui un peu de poésie » a-t-on écrit. Tout homme possède un peu de cette poésie du cœur qui s'épanouit un jour, tôt ou tard, arrive à l'âme comme un flot d'ambroisie et fait naître comme une extase inconnue.

Seul avec lui-même, respirant l'air pur et embaumé du soir, de douces pensées vinrent s'emparer du seigneur de Kerdoueck.

Soudain, les images gracieuses disparurent et furent remplacés par une effrayante vision : devant lui, semblable à un hideux fantôme, était l'inconnu du matin.

D'une voix rauque, presque inarticulée, il murmurait ces deux mots : j'ai faim !

Le baron voulut crier, son cri s'arrêta dans sa gorge, il voulut fuir, vains efforts ; de même que sa voix était muette, ses pieds étaient cloués au sol.

Et toujours devant, devant lui, se dressait cette ombre menaçante et livide qui répétait comme un écho lamentable : j'ai faim !

Chose étrange, il semblait que la taille de l'inconnu devenait d'une grandeur prodigieuse, et que de ses yeux s'échappaient des lueurs phosphorescentes.

Par une effort surhumain, Kerdoueck sortit enfin de son immobilité et se mit à fuir aveec rapidité, toujours poursuivi par la voix saccadée de la fantastique apparition.

Mais sous ses pieds un obstacle s'éleva. Le Baron v venait de heurter un cadavre.

Sa vision était devenue une terrible réalité.

Hors de lui, l'esprit troublé, la tête en feu, les jambes vacillantes, il tomba à moitié évanoui à côté de ce cadavre qu'il avait reconnu malgré l'obscurité de la nuit pour le spectre qui le poursuivait.

Et alors, dans un rêve horrible, était-ce bien un rêve ? une seconde vision, plus infernale que la première, se dessina.

Le fantôme s'était levé ; il étendait vers lui une main sèche et décharnée, et disait de sa voix du matin si sourde et si cadavéreuse :

— Sois maudit, sois maudit, toi, ta fille, tes vassaux, et tes biens !

Que le malheur t'apprenne à secourir les malheureux ! Que ta conscience soit bourrelée par la honte et par le remords !

Satan a eu pitié de moi et m'a rappelé à lui ; mais je me vengerai... je te châtierai dans ce que tu aimes le plus en ce monde ; dans ton enfant, dans ta fille qui mourra bientôt, dans la vie dont les dernier jours vont s'écouler dans la désolation d'un cœur qui n'a plus d'espoir !

A ce moment, des cris se firent entendre, des lumières percèrent l'opacité de la nuit, Kerdoueck fit un dernier effort et s'arracha à l'odieux cauchemar.

Des valets, armés de torches, venaient à lui.

Mais, brusquement, un cri de terreur s'échappa des lèvres des serviteurs du château qui s'écrièrent en désignant un homme étendu à quelques pas d'eux.

— Maître, maître, avez-vous vu ?

Le baron se prit à frissonner ; sa tête n'était plus qu'un vaste chaos ; son rêve n'en était donc pas un... ce qu'il avait cru voir dans un moment d'hallucination fébrile, il l'avait donc réellement vu ?

— Son cœur ne bat plus, dit l'un des domestiques qui s'était rapproché : l'homme est mort.

Le baron tomba à genoux.

Les valets se mirent à réciter lentement la prière des trépassés.

***

Huit jours après cet événement, le voile de la douleur enveloppait l'antique manoir des Kerdoueck.

L'âme de la jeune châtelaine venait d'abandonner son corps terrestre.

Le mal avait fait de rapides progrès, et la mort cruelle accomplit son œuvre fatale.

Les soins empressés des médecins, les cris du père, les pleurs des vassaux, les prières de tous ne purent l'arracher au tombeau qui réclamait son corps de marbre, au ciel qui réclamait son âme de neige.

***

Le temps était triste et sombre, comme le regard du Sire de Kerdoueck !

Ce dernier foulait le gazon du parc où quelques jours avant, un spectre lui avait prédit la ruine de sa maison.

Et sa douloureuse pensée faisait jaillir de ses yeux des larmes amères, comme le coup fait jaillir l'eau de la source.

Il songeait à son enfant qui n'était plus, à cette prédiction déjà presque entièrement réalisée...

Un cri sinistre retentit à son côté.

Il s'arrêta.

Le spectre était là, devant lui.

— Ah ! rendez-moi mon enfant, cria le baron en joignant les mains d'un geste indicible.

Un long ricanement répondit à cette demande.

Et le spectre désigna du doigt le ciel sur lequel s'amoncelaient de noirs et épais nuages.

— Vois, dit-il.

Un éclair fulgurant traversa la nue.

— Ecoute :

La foudre retentit.

— Regarde ! Regarde ! fit le fantôme, dans un instant la foudre aura brûlé ton château et ravagé tous tes biens... Regarde !

Un affreux coup de tonnerre agrandit l'invincible terreur de Kerdoueck. Il leva les yeux au ciel comme pour l'implorer.

La foudre tombait en cet instant même, avec un éclat formidable, sur le château qui s'éclaira soudain d'une lueur phosphorique.

Pitié ! Pitié ! implorait le baron.

— Ruiné ! soufflait la voie sépulcrale ; ruiné, mendiant... fuis !

— Plutôt mourir !

— Soit, je veux t'épargner la poignante douleur qu'on éprouve à demander du pain... Tu veux mourir? Eh bien ! suis-moi.

Et le spectre entraina le baron aveuglé par les terribles coups qui le frappaient à la fois.

Le feu promenait ses mille langues destructives sur la maison seigneuriale.

Au dedans des cris se faisaient entendre. Au dehors les vassaux aux visages consternés contemplaient l'effroyable sinistre, sans pouvoir porter secours à ceux qui allaient périr.

— Viens! Viens ! disait toujours le spectre.

Ils traversèrent la foule qui s'écartait avec effroi devant eux.

— Ainsi tu choisis la mort ?

— Oui, oui, la mort c'est l'oubli.

— Que ta volonté soit faite ! hurla le spectre.

Et ce maudit, dont les regards épouvantaient l'assemblée, s'empara du baron et s'élança avec lui au milieu des flammes.

Les vassaux poussèrent un cri formidable.

L'immense charpente s'affaissait, les ensevelissant tous les deux sous ses décombres brûlants.

Au petit jour, il ne restait plus que quatre murs hideux et noirs de l'immense domaine du seigneur breton.

Evariste CARRANCE.

Ruines de Kerdoueck, juin 1910.

Planchette Psychica N° 2

Nous sommes maintenant en mesure de fournir aux personnes qui en feront la demande une planchette spirite simple en même temps que pratique, avec un plateau alphabétique sur simili-japon, une notice sur la façon d'obtenir des communications avec l'invisible et un petit traité des doctrines et pratiques du spiritisme, contre la somme de 5 fr. 50 à domicile. Etranger 6 francs.

Adresser commandes aux Bureaux de la *Vie Mystérieuse*, 174, rue Saint-Jacques.

Sur le livre de Mlle GEMMA DE VESME :

LE SONGE DE LA VIE

par A. DE BEAUMONT

Longtemps les sciences occultes sont restées le privilège d'une société restreinte, faite de quelques savants courageux, de chercheurs indépendants et hélas ! aussi, faut-il l'avouer, d'un nombre trop grand de naïfs, de crédules quand même, émaillés de vieilles cocottes. Puis insensiblement, lentement d'abord, soudain rapidement, elles ont gagné les masses pensantes des hommes et aujourd'hui c'est toute une clientèle de curieux avisés, prudemment mais sympathiquement intéressés, qui demandent des explications plausibles, des hypothèses suffisantes et surtout des faits et des gestes.

La preuve en est la littérature d'imagination, la littérature romanesque qui ont trouvé dans les sciences occultes nouveau fonds d'intrigues et d'originalité.

Que le roman, que le conte, que la nouvelle aient pu se vivifier de l'occulte, la chose n'est point pour surprendre. La contexture du roman permet l'exposition des théories, l'explication des choses mystérieuses, la mise en lumière des obscurités, la mise au point des connaissances éparses ou peu répandues. Mais que le théâtre ait pu s'en accommoder, qui exige la clarté immédiate, la compréhension concomitante, alors qu'il vit de demi-mots, de sous-entendus, de demi-dits tout autant que de ce qui est explicitement réplique sur le plateau par les protagonistes, c'est que le public s'est trouvé en l'espèce plus éduqué. Il faut surtout que les auteurs, ou plutôt l'auteur, ait déployé dans sa sincérité d'invention un talent singulièrement habile.

Avec le roman on peut apprendre ; avec le théâtre, il faut savoir. Le roman c'est encore l'école : le théâtre c'est la vie.

Selon les théories théosophiques et spirites, l'âme humaine n'est pas comme les gestes du Cid. Plus modeste que le Campéador, elle s'y reprend à plusieurs fois pour se faire connaître dans sa beauté et sa première vie n'est pas un coup de maître. C'est plutôt la maladresse d'une larve très inférieure qui a besoin, comme un marbre arraché à la carrière, terne, grossier, hérissé d'aspérités, d'être plusieurs fois lancé et relancé pour y être roulé, usé, affiné, dans le fleuve tumultueux de la vie, avant d'acquérir ce poli généreux qui nous découvrira la magnificence de ses veines.

Cette idée ne vous paraît pas bien scénique et vous ne voyez point comment on peut tisser là-dessus quatre actes d'une action dramatique vivante ! Qu'un poète ingénieux nous la façonne sur la trame d'une légende habilement adaptée aux nécessités du théâtre, en des vers cadencés par l'inspiration nombreuse d'un génie juvénile : Oh ! les vers superbes du plus pur génie poétique ! et vous aurez l'œuvre admirable qui, à tous ceux qui l'ont lue, ont fait pousser un *Io Pean* de joie ! *Le Songe de la vie*, de Gemma de Vesme.

J'avais été avisé par une banale note bibliographique de la parution du volume. Je chargeai mon libraire de me le procurer. J'ai donc, comme on dit, puisqu'il s'agit de théâtre, acquis à la porte le droit de siffler. J'ai lu et relu. J'ai applaudi ; je n'ai cessé d'applaudir et j'applaudis encore. Je ne savais rien de l'auteur. J'ignorais tout de lui, même son existence. Je n'en connais pas beaucoup plus ; mais j'ai lu son œuvre, son poème lyrique-dramatique : le *Songe de la Vie*. Du premier coup j'ai, si je puis dire, été à lui, surtout par la reconnaissance de mon cœur tourmenté.

Je possède, par vice de nature, une âme terriblement inquiète : mare tumultueuse, sans cesse culbutée d'orages. Les contacts de la vie et surtout des hommes en ont déchiré les rives au point que le liquide agité qui bout dans son cratère n'est plus guère que du sang fermenté. Je sortais à peine d'une crise de sentiment qui m'avait laissé brisé, découragé, dégoûté ! A mesure que j'ai lu le

Songe de la Vie, je me suis senti sinon complètement apaisé, du moins insensiblement consolé et surtout réconforté. J'ai, malgré moi, éprouvé, moi qui ai eu la dure expérience des êtres et des choses, qui ai pu constater le triomphe final de la volonté agissante sur le mal, que je n'avais pas le droit de rester ployé,amoindri sous ce mal, pas le droit de m'abandonner à ma peine, pour si amer que fût le chagrin, alors qu'une jeune âme délicate et tendre, qu'un rien pouvait atteindre dans sa sève et qui connaissait sa faiblesse, me donnait l'exemple de la confiance dans la vie, l'espoir dans le ressort qu'elles nous offrent toujours élastique à la tension, Elle la vie et Elle : l'âme !

Influence du sourire heureux et vivifiant de la jeunesse sur les regrets, les chagrins et les colères de celui dont la jeunesse ne veut plus !

Cette impression durera-t-elle ? Me suffira-t-elle à me tenir dans le calme réparateur? Je ne sais !... La cruauté de sentir, l'impatience de désirer, de savoir, de connaître, la volonté de posséder, feront sans doute encore tourbillonner sur moi les orages qui broient, mais qui ne me courbent ni ne me font plier. Toujours est-il que j'aurai dû au *Songe de la Vie*, le repos de la confiance qui console, le mot ami qui remet sur pied et la joie du Petit Poucet, apercevant là-bas, loin, loin, loin, si loin, une lueur d'espérance ! Tant pis si de nouveau l'Ogre fait la grosse voix et ouvre les mâchoires !

Le Songe de la Vie est le poème de l'amour de vivre et qui nous la fait supporter la dure vie, parce qu'il nous explique son pourquoi et son comment, et ses origines et son but. A nos chagrins, à nos défaillances, le bon génie qui inspira ces vers nombreux vient à nous et nous dit par leur cadence : Tu ne pleureras plus, si tu sais pourquoi tu pleures ! Voici la cause de tes larmes. Le chagrin te sera moins aigre, si je t'apprends qu'il est pour toi condition de la joie de demain, fonction du sourire qui doit illuminer le jour qui point ! Lève la tête ! regarde devant toi et souris ! Devant toi est, avec l'espoir, la certitude du bonheur.

A.-D. DE BEAUMONT.

■ ■

Arithmagie

ou Mathématique Philosophale (1)

(Disons immédiatement que 3, 6 et 9, comme nous le révèlera tout à l'heure *l'analogie symétrique*, sont réciproquement convertibles en arithmagie : nous développerons plus loin la preuve de cette identité.)

Or, l'Etoile indienne n'est pas autre chose que la figure sensible des réalisations puissancielles dont nous venons de dresser le tableau.

Analysons la disposition géométrique du mystérieux tracé.

Nous observerons tout d'abord que les trois termes 1, 4, 7 s'identifient, à la 3e puissance, dans la valeur 1 — et c'est ce caractère commun qu'exprime le triangle qui les réunit. — De même 8, 5, 2, qui se confondent à la puissance cubique, dans la valeur 8, sont réunis par un autre triangle. — Enfin 3, 6, 9 s'unifient en un ternaire représenté par ce dernier nombre — ou par 0.

Chacune des ennéades (ou cercles puissanciels) est ainsi formée de trois triangles — que la 3e puissance caractérise.

Nous voyons, en outre, que les trois ennéades paires sont réunies par un grand triangle droit, et les trois impaires par un grand triangle renversé : ce dernier est commun aux trois cercles qui expriment la distinction des deux ternaires 1-4-7 et 8-5-2, et se résume dans la 3e ennéade, qui pose le complémentarisme des valeurs 1 et 8 (uniét et pluralité) ; — tandis que le grand triangle droit ramène le ternaire 8-5-2 au ternaire 1-4-7, c'est-à-dire la pluralité à l'unité, et se résume dans le 6e cercle, où viennent fusionner définitivement l'Un et le Multiple, dans le symbole de l'absolue identité. Il est facile d'établir que les 3 valeurs 1, 4, 7 sont bien réellement l'expression arithmagique des 3 termes de l'Absolu

Car 1 étant pris pour l'Unité,
7 étant pris pour l'Infini,
et 4 étant pris pour Zéro.

toute opération du calcul de l'Absolu est traduisible en une opération arithmagique correspondante, qui sera *rigoureusement exacte*.

Par exemple :

$0 \times 0 = \infty$ équivaut à $4 \times 4 = 7$
$\infty \times \infty = 0$ » $7 \times 7 = 4$
$0 \times \infty = 1$ » $4 \times 7 = 1$

et tout ce qui a été dit du calcul de l'Absolu — opérations arithmétiques ou géométrie analogique — s'applique, point pour point, au calcul arithmagique du système 1-4-7, qui n'en est, à proprement parler, que la représentation sous la forme hiéroglyphique.

C'est pour cette raison que le chiffre 4 affecte sensiblement la forme d'un 7 renversé.

Système de la Pluralité.

Passons maintenant à l'examen du sytème 8-5-2.

Lorsque nous disons que l'Arithmagie est le *complément* du calcul de l'absolu, nous avons surtout en vue le relief spécial que'lle donne à l'aspect mathématique de *multiplicité*, que l'étude de l'Absolu implique bien certainement, comme nous l'avons vu d'ailleurs, mais n'expose pas d'une façon formelle et explicite, comme le fait le symbole arithmagique.

Au point de vue relatif ou fini le système de numération le plus simple et le plus rationnel est, sans contredit, celui qui, à l'aide d'une SEULE valeur absolue, l'unité, permet de représenter tous les nombres possibles.

Ce résultat est obtenu par le SYSTÈME BINAIRE, au moyen de la duplication indéfinie de son unique valeur significative.

Les termes de la progression géométrique ainsi formée : 1, 2, 4, 8, 16, 32, 64. 128, 256, 512..... soit isolés, soit groupés diversement, suffisent, en effet, à constituer toutes les quantités finies, quelles qu'elles soient.

Voici, comme exemple, l'addition de quelques nombres présentés sous la forme binaire :

	256	128	64	32	16	8	4	2	1		
	|	|	|	|	|	|	|	|	|		
				|	.	|	.	|	|	=	43
			|	.	|	|	|		|	=	93
			|	.	|	.	|	|	|	=	87
+		|	.	|	|	.	.	|	.	=	178
	|	|	.	.	|	.	.	.	|	=	401

Il en est de même de toutes les autres opérations arithmétiques, que l'on effectue, dans ce système, sans employer d'autre signe numérique que le seul chiffre 1.

C'est, on le voit par le plus simple des modes de progression que l'inépuisable pluralité des nombres procède ainsi de l'unité exclusive ; — et le système qui exprime cette fécondité puissante, revêt, par cela même le caractère de la plus grande profondeur philosophique — car en raison du principe de pure relativité des unités binaires, il nous présente le concept de pluralité sous son aspect véritable : *la multiplication fictive de l'unité réelle*.

Aussi est-il, en regard de l'Absolu, la vraie forme-type du Relatif mathématique, laquelle, en symbolisme arithmagique, est exprimée par le ternaire 8-5-2, comme nous allons le démontrer.

La transformation arithmagique des unités binaires :

(1) Voir les nos 107, 110, 113, 114, 118, 122.

1, 2, 4, 8, 16, 32, 64, 128.... donne en effet les six valeurs suivantes :

1, 2, 4, 8 7, 5,

et ne peut pa en donner d'autres, car celle de 64 se ramène à 1, celle de 128 à 2, etc. — Ce qui nous met en présence d'une nouvelle disposition circulaire.

Opérant donc comme nous l'avons fait pour la construction d› l'Etoile indienne, nous élèverons ces six valeurs à leurs puissances successives, et nous constaterons, cette fois encore, que les septièmes puissances sont redevenues égales aux premières — et que toutes les valeurs arithmagiques binaires se confondent dans l'unité synthétique de la 6e puissance. La traduction géométrique de ces réalisations puissancielles donne l'Etoile indienne binaire (*voir la figure*) qui ne diffère de l'Etoile indienne décadique qu'en ce qu'elle sous-entend le ternaire identifiant les deux systèmes dont elle manifeste, au contraire, l'opposition harmonique.

Le système arithmagique binaire s'explique par le système correspondant de l'U absolu, qu'il reproduit *sous la condition du relatif*.

1 est le carré arithmagique de 1 et de 8
4 est le carré arithmagique de 7 et de 2
7 est le carré arithmagique de 4 et de 5

Or, l'égalité des puissances implique celle des racines, et par conséquent :

8, dans le relatif équivaut à 1 dans l absolu
2, dans le relatif équivaut à 7 dans l'absolu
5, dans le relatif équivaut à 4 dans l'absolu

8 représente ainsi le Nombre fini et mesurable, susceptible d'être indéfiniment divisé ou multiplié ;

5 est le Négatif relatif — la progression décroissante — la division — le MOINS, procédant du Zéro, Négatif absolu ;

2 est le Positif relatif, la progression croissante — la multiplication — le PLUS, procédant de l'Infini, Positif absolu.

De même que 4 et 7 pour l'Absolu, 5 et 2 sont les aspects contraires du Relatif, et c'est pourquoi le signe 5 a reçu la forme d'un renversé :

Ƨ S

Quant au 8 synthétique, il réunit ces deux chiffres en une figure unique.

Remarquons que, dans l'Etoile binaire, 1 étant la plus simple et 8 la plus élevée des valeurs exprimées, c'est avec une grande convenance d'analogie qu'elles représentent respectivement l'un et le multiple.

Le sens symbolique de la valeur 8 ressort très clairement des considérations suivantes :

I

Puisque la pluralité est, à proprement parler, le fractionnement indéfini de l'unité, la forme la plus expressive sous laquelle elle puisse être symbolisée doit être, logiquement, la *fraction* 1/8, dont les deux facteurs, par leur disposition, figurent les deux ternaires de l'Etoile à six pointes (*que l'on peut appeler, pour cette raison triangle numérateur et triangle dénominateur*).

Or, cette vue est pleinement confirmée par la formule ci-après :

$$\frac{1}{8} = \frac{1}{(2\times5)} + \frac{2}{(2\times5)^2} + \frac{4}{(2\times5)^3} + \frac{8}{(2\times5)^4} + \frac{16}{(2\times5)^5} + \frac{32}{(2\times5)^6}$$

transformation arithmagique de la série binaire par les puissances de la décade.

II

La division d'une valeur quelconque par elle-même exprimant nécessairement l'unité, la division par la valeur diamétralement opposée dans l'Etoile binaire doit — analogiquement — exprimer la notion diamétralement opposée à celle d'unités, c'est-à-dire qu'elle doit toujours donner pour quotient le 8 symbolique de la pluralité. — Et c'est bien ce qui a lieu, en effet : arithmagiquement

$$\frac{1}{8} = 8 \qquad \frac{2}{7} = 8 \qquad \frac{4}{5} = 8$$

$$\frac{8}{1} = 8 \qquad \frac{7}{2} = 8 \qquad \frac{5}{4} = 8$$

Observons aussi que si l'on multiplie la 5e puissance de 2 par la 2e puissance, on obtient 8 *fois* le carré du produit de 5 par 2 :

$$2^5 \times 5^2 = 8\,(5 \times 2)^2$$

On constate, enfin, que dans la progression arithmagique binaire,

1, 2, 4, 8, 7, 5

2 est la raison croissante et 5 la raison décroissante des termes de cette série figurative du *plus* et du *moins*.

Système de l'Identité.

Le ternaire 3-6-9 (ou 0), qui nous reste à étudier, met surtout en évidence le caractère *synthétique* des deux systèmes 1-4-7 et 2-5-8.

En effet, arithmagiquement :

$1 \times 3 = 3$ $\qquad$ $1 \times 6 = 6$
$4 \times 3 = 3$ $\qquad$ $4 \times 6 = 6$
$7 \times 3 = 3$ $\qquad$ $7 \times 6 = 6$

$$\text{D'où } \frac{3}{3} \text{ ou } \frac{6}{6}, \quad \text{soit } 1 = \begin{cases} 1 \\ 4 \\ 7 \end{cases}$$

De même :

$2 \times 3 = 6$ $\qquad$ $2 \times 6 = 3$
$5 \times 3 = 6$ $\qquad$ $5 \times 6 = 3$
$8 \times 3 = 6$ $\qquad$ $8 \times 6 = 3$

$$\text{Donc } \frac{6}{3} \text{ ou } \frac{2}{1} = \begin{cases} 2 \\ 5 \\ 8 \end{cases}$$

et

$$\frac{3}{6} \text{ ou } \frac{1}{2} = \begin{cases} 2 \\ 5 \\ 8 \end{cases}$$

L'identité des trois termes de la multiplicité se présente ici sous la forme manifeste du BINAIRE, dont 2/1 exprime la progression croissante, et 1/2 la progression décroissante, ce qui établit incontestablement le ternaire 2-5-8 comme le parfait symbole arithmagique du système binaire, lequel s'affirme, par cela même, comme le véritable complément du système de l'Absolu.

Aussi les Pythagoriciens voyaient-ils avec raison, dans la *Dyade indéfinie*, le principe général des développements du Cosmos.

Nous avons dit, au début de cette étude, que l'Infini ne doit pas être considéré comme le principe suprême, mais seulement comme la face positive du principe d'Unité absolue.

Au point où nous sommes parvenus, nous pouvons maintenant compléter cette pensée en disant que, malgré sa transcendance l'idée même de l'Un absolu n'est pas encore le concept mathématique ultime, car elle est corrélative à celle d› *multiplicté*, sans laquelle elle serait inconcevable.

A. DONNETTE.

(A suivre.)

****

2e Banquet Annuel de la V.M. et de la S.I.R.P.

Nous avons déjà annoncé à nos lecteurs et amis notre second banquet annuel, mais il convient de marquer à nouveau ici la nécessité pour ceux qui aiment notre œuvre de s'unir à nous le 16 mai prochain.

C'est non seulement un très grand plaisir, en effet, que de se retrouver une fois l'an à ces fraternelles agapes, mais c'est aussi d'une incontestable utilité. La vie est courte, hélas ! et si encombrée de soucis et d'occupations qu'à peine on a le temps de se voir entre gens ayant les mêmes pensées, le même idéal. Et si notre journal est déjà un bon lien entre nous, combien y ajoute de solidarité une réunion où l'on se parle, où l'on se communique ses observations, où agit le feu des sympathies pénétrant dans tous les cœurs ; car la parole est encore ce que l'homme a trouvé de mieux pour créer l'immense amour qui devrait brûler les âmes en une même passion d'espérance.

Venez donc tous au banquet du 16 mai qui aura lieu aux Salons des Prévoyants, chez notre ami Ribet, 279, rue des Pyrénées. Vous connaissez la maison ; elle retentira ce jour-là de mots inoubliables et connaîtra les joies d'un concert et d'un bal, car nous sommes de ceux qui aiment la gaieté autant que l'étude.

Notre dîner de l'an dernier, qui fêtait le 100e numéro de la *Vie Mystérieuse* fut très réussi, on s'en souvient; celui-ci le dépassera encore par son mieux, nous en sommes certains.

Une grande raison de ce succès est que, cette année, la Société Internationale de Recherches Psychiques s'unit à nous pour donner à la fête un éclat tout particulier.

Il faut donc que tous ceux qui s'intéressent à nos sciences, à nos études et à l'avancement de la S. I. R. P. se joignent à nous. Ils sont habitués à des séances austères, bien que précieuses pour le progrès de l'occultisme ; le soir du 16 mai ils se dérideront, ils danseront et entendront de la musique. Et ne croyez pas que ce seront là des jeux puérils, bien au contraire ; à se voir, à se connaître mieux, nos amis grossiront l'importance de notre société ; en amenant des personnes de leur connaissance à cette fête de famille, ils grossiront aussi son chiffre d'adhérents, car les sciences occultes ne laissent plus personne indifférent ; elles gagnent du terrain, et voilà une fois de plus l'occasion d'affirmer leur haute valeur.

Amis de la *Vie Mystérieuse* et de la Société Internationale de Recherches Psychiques nous comptons sur vous pour le 16 mai (il va s'en dire que nous aurons le plus grand plaisir à faire connaissance avec vos parents et amis que vous ne manquerez pas d'amener avec vous).

Adresser adhésions et demandes de renseignements à M. Fernand Girod, bureaux de la *Vie Mystérieuse*, 174, rue Saint-Jacques.

Maurice de RUSNACK.

P.-S. — Nous rappelons à tous que le prix du banquet, concert et bal est seulement de 6 francs.

CORRESPONDANCE

Réponse à une Réponse

Au Professeur Donato

Mon cher ami,

Je ne voudrais pas éterniser une polémique qui risquerait de devenir « barbante ». Tout de même je ne puis laisser passer d'être compris de travers ! (Et l'on s'étonne que les esprits des morts n'arrivent pas à se faire comprendre ! !)

Je n'ai jamais dit ni voulu dire : « Continuez à travailler dans votre tour d'ivoire ! qu'importe l'opinion des imbéciles ! Nous qui sommes intelligents, nous suivons vos travaux avec intérêt et cela doit vous suffire. Nous, les crédules, nous avons un cerveau et les incrédules ont un tube digestif : les cerveaux comptent seuls dans le monde. »

Que de bêtises présomptueuses et suffisantes vous avez lues dans ma lettre. Me voici obligé d'en faire la glose ! ! ! Moi qui croyais écrire en français. Heu mihi ! suis-je donc assez incompris ! ! ! Jamais pauvre petite femme n'a été aussi incomprise que je le suis ! ! !

1° Je ne suis nullement crédule ni du reste incrédule. Je le répète : je ne suis pas spirite, j'ai une certaine sympathie pour le spiritisme; mais j'attends patiemment qu'il m'administre la preuve. Donc, je ne nie ni ne crois, je me réserve sans parti-pris de dénigrer.

2° J'ai essayé d'expliquer l'état d'esprit de Mme Bisson refusant de se plier aux investigations de critiques de parti-pris auxquels, en outre, elle ne reconnaît aucune compétence ni psychique ni scientifique ! Et je l'ai même approuvée, motif pris qu'étant donné l'état d'esprit régnant, ce serait toujours à recommencer. La conversion de Y ne devant avoir aucune influence sur la conversion de Z.

3° J'ai dit que le public n'était pas bon, parce que je ne suis nullement flatteur. et que j'ai le tort d'appeler un chat un chat et l'homme une sale bête ! Or le public étant fait d'hommes !... J'ai ajouté, et c'est criant de vérité, que le public était surtout un tube digestif. Mais je n'ai jamais dit que moi j'étais un cerveau, pour la bonne raison que je fais, hélas ! partie du public.

Je n'ai pas réclamé pour moi un monopole ridicule de suffisance que je refuserais aux autres. J'ai affirmé que de toutes ces choses psychiques le public se moquait absolument. Sans plus !

« Les cerveaux comptent seuls dans le monde ». Ce serait trop beau ! C'est absolument faux ! Ils ne comptent pour rien du tout (Le martyrologue des inventeurs le prouve surabondamment). Comptent seul l'argent et peut-être quelques étiquettes si elles sont productrices de numéraire.

Cette fois-ci suis-je arrivé à me faire comprendre ou allez-vous encore me broyer sous votre puissante dialectique, vous qui tournez autour de moi, mon cher ami, *quem devorens*, ayez pitié de moi ! moi qu'un farouche prestidigitateur a avalé en travers ! Je ne suis pas encore revenu de l'effroi et de l'émotion ressentis à ce supplice renouvelé de Jonas ! ! ! Vrai ! méritai-je un tel châtiment?

A.-D. DE BEAUMONT.

Cours de Sciences Psychiques

PAR CORRESPONDANCE EN FRANÇAIS OU ESPERANTO

Volonté — Timidité

L'une peut-elle guérir l'autre? Je me posais cette question philosophique et morale, il y a quelques années à la suite du fait suivant qui m'avait beaucoup impressionné aurait été si utile.

Il sortit de Saint-Cyr dans un rang honorable ; c'était un travailleur et un grand Français. Il voulait servir son pays. Les noms des grands hommes de la France faisaient battre son cœur et hantaient sans cesse son cerveau. Il aurait voulu les imiter, mais il ne parvenait pas à se débarrasser de son infirmité, même au bout des quelques années de vie militaire. Il ne frayait que rarement avec ses camarades les autres officiers. Il n'entrait dans la cour de la caserne que les yeux baissés, rougissait et balbutiait quand un simple soldat venait lui parler. Il laissait en toutes circonstances ses sous-officiers décider pour lui.

Les moqueries dont il était l'objet le poussèrent à demander un poste aux colonies où il se fit tuer. De l'avis de tous c'était un homme remarquable ; sa timidité devint l'occasion de sa complète déchéance.

J'aimais cet officier, et je me posais ce problème ; la volonté peut-elle guérir la timidité et les timides qui sont en si grand nombre chez les femmes, les jeunes filles, les fonctionnaires, les écoliers, les étudiants et bien d'autres?

Qui ne connaît, pour les avoir éprouvé par soi-même, ou senti chez les autres ces rougeurs, ces battements de cœur, ces sueurs froides au moment d'agir, de parler, de passer un examen ?

L'entraînement, la culture de la volonté peuvent tuer la timidité. Je n'ai pas d'autres visées dans mon cours de volonté : tuer cette infirmité morale.

H.-C. JAMES.

La Presse et le Psychisme

Du journal *La Constitution d'Agen*, nous extrayons ce très aimable article, signé de son rédacteur en chef :

La Vie Mystérieuse

Tout est mystère en nous, et autour de nous, disions-nous récemment, et il faut féliciter hautement les savants modernes, qui soulèvent avec autant de courage que de dévouement un coin du voile qui nous dérobe jalousement l'avenir.

En créant la très intéressante revue la *Vie Mystérieuse*, le professeur Donato, dont le nom est si populaire en France, a mis en action tout une clientèle d'esprits sérieux, adonnée à une très haute culture scientifique et jusqu'ici restreinte à des milieux spéciaux.

Aujourd'hui la porte s'est largement ouverte devant quelque chose de plus que la curiosité populaire, c'est-à-dire devant le besoin de connaître, d'apprendre, de pénétrer les secrets de la science qui n'emprunte plus les formes augurales d'antan. En reprenant la tâche, M. de Rusnack, le directeur actuel, a conservé les bonnes traditions et mène la vaillante revue à la victoire, avec Donato comme rédacteur en chef.

Rester fort intéressant tout en essayant d'expliquer les choses étranges de l'au-delà ; à côté de l'esprit légendaire qui réclame sa part dans toute son œuvre moderne, faire briller la lumière la plus éclatante dans le mystère troublant du magnétisme, expliquer les singuliers phénomènes de la suggestion, créer des élèves, développer leurs forces physiques et morales, telle est l'œuvre toute puissante à laquelle avec un dévouement qui ne sera pas dépassé s'est attaché le professeur Donato.

Peu de personnes en lisant la *Vie Mystérieuse* ne seront pas frappées de la lucidité de l'enseignement, de la clarté qu'apportent le professeur Donato et ses collaborateurs, dans l'art de développer la volonté.

Archimède de Syracuse qui vivait 287 avant le Christ, et fut le disciple d'Euclide trouva la théorie des spirales, la quadrature de la parabole et la fameuse théorie du levier !

Mais la théorie du levier compte-t-elle à côté de celle de la volonté capable de soulever le monde !...

Donato est un de ses grands apôtres.

Bien peu l'ignorent sans doute, mais il m'a paru si doux de le rappeler que je n'ai pu résister à ce désir.

Evariste CARRANCE.

***

Comment on reconnaît les signes de la mort

Voici, dans leur ordre d'apparition, et aussi de certitude, les signes qui permettent de reconnaître que l'être a cessé de vivre.

C'est d'abord l'arrêt de la respiration et celui de la circulation.

Le premier se vérifie par le procédé classique du miroir approché des lèvres et des narines, et qui ne se ternit d'aucune buée ; le second par l'auscultation et la recherche du pouls, sont négatives. La section d'une petite artère superficielle, sur le dos du pied, par exemple, n'est suivie d'aucun écoulement sanguin, et, en cas d'erreur, ne donne qu'une hémorragie facile à arrêter. Une ligature faite à la base du doigt ne détermine, au bout de quelques minutes, aucun changement de la coloration de son extrémité.

La pupille est dilatée d'abord au maximum, et plus tard se rétrécit. L'attouchement de la cornée ne provoque aucune réaction de la pupille ni des paupières : ultérieurement, le globe de l'œil devient mou et la cornée perd son éclat.

Parmi les signes plus tardifs, il faut noter : le relâchement des sphincters (issue spontanée de l'urine, des matières et des gaz), la perte de la contractilité musculaire, la rigidité dite cadavérique, débutant par la mâchoire inférieure, s'étendant progressivement à tout le corps et suivie d'un assouplissement au bout de 36 à 48 heures; l'abaissement de la température rectale jusqu'au degré de la température ambiante ; l'ecchymose des tissus des régions sur lesquelles repose le corps (dos, reins, fesses, mollets), enfin les signes de la putréfaction commençante, coloration jaune verdâtre de l'abdomen, odeur.

Un certain nombre de ces signes peuvent être simulés par la syncope prolongée, le choléra algide, la léthargie. Lorsque les circonstances ne permettent pas d'attendre les phénomènes indiscutables de la putréfaction (épidémies, champ de bataille), voici deux signes qui paraissent pouvoir, d'assez bonne heure, lever tous les doutes.

Le premier est celui de la *bougie :* la flamme d'une bougie est approchée, pendant quelques minutes, à un centimètre de la plante des pieds. Sur le cadavre, la peau, à ce niveau, se dessèche et brunit, sur le vivant, il ne tarde pas à se former une ampoule (phlyctène), remplie de sérosité.

Le second est le plus sûr de tous et peut être employé même dans les conditions normales, pour les personnes qui ont manifesté, avant leur mort, la crainte d'être enterrées vivantes. Il est dû au Dr Icard (de Marseille). Une injection intra-musculaire est faite avec une solution faible de fluorescéine, substance jaune, douée d'un pouvoir colorant intense, et inoffensive. Si la mort n'est pas définitive et s'il subsiste le plus petit effort de circulation, le globe de l'œil se colore au bout de quelques instants en jaune safran. — Dr B.

(*Le « Journal »*).

Miroir Psychique

Pour répondre aux demandes qui nous sont souvent adressées, nous avons fait établir un miroir à l'usage des personnes douées de médiumnité désireuses de s'entraîner spécialement pour l'obtention des phénomènes de clairvoyance.

Ce miroir, construit d'après les indications fournies par les classiques de l'occulte, est fait d'une composition brune, étendue sous une glace concave et propre à mieux concentrer les tableaux qui se déroulent devant les yeux du clairvoyant.

De forme ronde et d'un diamètre de 20 cm. la glace, revêtue de sa composition, est coquettement enchâssée dans un cadre en cuivre tourné.

Le miroir psychique est envoyé franco par poste recommandée, avec une notice sur le développement de la lucidité, contre la somme de 12 fr. 50.

Pour l'étranger : 13 fr. 25.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT. — *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de « la Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, les lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressé à

LA VIE MYSTERIEUSE

174, Rue Saint-Jacques, Paris-V^e^

mais au nom respectif de chacun des collaborateurs.

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DE LA VOYANTE

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de* La Vie Mystérieuse, *il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre, à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.

A mes amis et amies. — Je viens de recevoir des cadeaux, des œufs de Pâques, des lettres et des jolies cartes postales. Merci à tous et à toutes. Plusieurs ont voulu me surprendre en ne signant pas leurs noms. Ils verront bien que j'ai senti qui me faisaient ces agréables présents.

Dans l'anxiété. — Oui, il y aura union dans l'avenir, mais patience, et ne faites rien de mal pour amener cette union. Vous serez deux ans sans presque vous voir, des lettres seulement, des entrevues devant témoins ; les yeux seuls parleront, et le cœur. Il faut de la prudence, une grande prudence. Je vois des yeux jaloux qui vous guettent dans l'ombre. Vous êtes aimé, beaucoup.

Gilberte Hédina. — Vous ne resterez pas toujours dans votre campagne. On ira vous y chercher, des gens qui vous aiment et vous estiment. Ils vous amèneront à la ville, vous verrez du monde. Vous avez des amis et des amies. Et dans deux ans vous me consulterez. Mes visions ne vont pas au-delà.

Mirella. — J'ai fait des recherches, et n'ai rien trouvé. Vous faites bien de réclamer. Je ne connais pas la dame en question. Vous avez de grands amis et des protecteurs, on vous aimera beaucoup, mais pas avant quelques mois. Vous aurez une surprise du côté du mari. Je ne peux en définir la nature et le genre.

Blanche aimant Pyra. — Oui, il vous aime beaucoup. Vous l'aimez davantage, car vous êtes une femme très sensible et très volontaire. Sous peu de mois, votre vie sera unie à la sienne. Vous parviendrez au noble but que vous vous êtes fixe tous les deux. Restez unis de cœur et d'âme. Vous aurez la réussite de ce côté. Aimez-vous bien malgré toutes les difficultés et les entraves, les haines et jalousie.

Mistinguettine. — Oui, vous aurez des succès au théâtre, mais vous n'y resterez pas. Il viendra des scrupules et des préjuges de race et de famille. On vous en arrachera. Vous aurez une position plus modeste, moins en vue, mais plus stable. Il y aura de grandes affections dans votre vie et des peines. Je vous dirai dans une lettre particulière ce qui vous attend.

L. D. B. — Je garde votre cher portrait dans ma collection d'amis et d'amies ; merci de votre gracieuse attention. Vous vous faites trop de tourments pour la fin de la vie. Je vous ai dit que vous auriez de l'argent à ce moment. Vous entrez à l'hospice où se trouve votre mari ; mais vous n'y restez pas. Gardez votre argent, n'aliénez rien, pour aucun parent. Méfiez-vous des tripotages d'argent et des tripoteurs. Prenez patience, il y aura des jours meilleurs, et plus de déboires.

A. D., 16. — Vous aurez cet argent de votre vieille parente dans peu de temps, un an ou deux, au plus ; mais il faut revoir cette vieille tante, vous mettre en relation avec elle, car il y a des intrigues et de passe-droit et vous pourriez être victime. Cela ne tient qu'à un cheveu. Oui, la mauvaise période va finir, mais aimez beaucoup, c'est une des conditions du bonheur. Vous aurez beaucoup d'aides et d'appuis. Ne vous faites pas des idées noires et ayez moins les nerfs en mouvement.

Espérance. — Merci de votre médaille de Jeanne d'Arc, je la porterai en souvenir de vous. J'ai reçu toutes vos lettres, mais mon courrier était à l'impression.

Patience, il y aura vente et sous peu. Non, je ne peux jamais fixer de dates. Oui, vous avez raison d'avoir confiance en moi. Mon plus ardent désir est d'être utile à tous. Conservez l'espérance et l'intuition ; ce sont des avertissements des bons Esprits et des amis de l'au-delà.

Vous vous débarrasserez de votre fonds de commerce ; mais méfiez-vous des marchands de fonds. Vous avez été bon pour les vôtres et les autres dans votre vie, vous aurez votre récompense. L'amour appelle le bonheur. Ne regrettez pas votre générosité, vous avez raison. Vous aurez joie et consolations. Je vous mets sous la protection de mes bons Esprits.

Une Fleur Vellave. — Non, la villa ne sera pas prise pour agrandir la gare, au moins dans les 3 ans où je puis voir. Il y aura des pourparlers dans ce sens; pendant ce temps. Quant aux titres, je vois une personne qui les prend. Ils ont été vendus par cette personne. Il n'y a rien de caché dans la maison comme titres. Voyez ceux qui ont lancé ces titres.

M. M., Oise. — Vous vous faites trop de chagrin pour ces méchants voisins Vous avez le droit pour vous et les gens d'affaires. Ne craignez rien, laissez-les dire et faites agir vos amis et vos défenseurs. Laissez parler les bavards et ne vous en émotionnez pas trop. Ne le laissez pas surtout paraître. Vous aurez encore des ennuis, mais je vois le triomphe et la victoire sûr toutes ces méchantes gens. Patience et courage. Je suis avec vous de cœur et par mes Esprits.

Anxieuse. — Votre aimable lettre m'est parvenue trop tard. Vous, vous aurez encore 4 enfants à la file et non 2 à la fois. Aimez-les bien, et si vous voulez me faire plaisir donnez mon petit nom à l'une ou à l'autre. Votre mari aura une position très brillante. Vous l'aiderez dans cette haute situation. Vous êtes si bonne et si affectueuse.

Votre bonne sera mariée dans le courant de l'année prochaine. Le mari sera brun d'abord, puis chauve plus tard. Elle sera très aimée par ses dix enfants et son mari et beaucoup d'autres personnes. Elle sera dans le commerce et voyagera.

Fleurs d'ajonc. — Je n'ai rien reçu encore et l'imprimeur me reclame. Je pense sans cesse à vous. Vous aurez encore des peines et des malaises, mais vous en triompherez, ne vous tourmentez pas. Prenez courage et patience. Je ne vous quitte jamais.

La plus malheureuse des malheureuses. — Oh ! non, non, vous n'avez pas le droit de prendre ce titre. Vous ne connaissez pas le monde entier, ni les malheurs qui s'y trouvent, ni les infortunées qui y pleurent. Vous exagérez. Vous ne voyez plus le soleil, c'est vrai, mais vous jouissez de la musique et de la conversation. Votre mari vous adore. Vous allez revenir aux sentiments religieux et pouvoir agir sur vos semblables. Vous avez l'action et la lumière du cœur et de l'esprit. Je vous écris une longue lettre. Croyez en l'avenir.

Juliette et Milienne. — La première ne sera pas mariée. Elle aura mieux que le mariage ; une haute destinée de dévouement et de sacrifice. L'autre sera mère de famille, heureuse épouse pendant dix ans, puis des épreuves, la mort des siens et des siennes.

Petit soldat de France. — Le nom de Hoche et celui de Marceau hantent votre cerveau ; et vous rêvez d'être vaillant comme eux. Vous aurez de la gloire, vous n'avez qu'une idée fixe et unique, vous réaliserez votre idée. Je vous vois des galons et des étoiles d'or. Mais aussi des déboires et des défaites comme votre idole le grand Empereur. Fortifiez votre cœur d'abord.

Le fils de Mahomet. — Vous vous retirerez dans les sables du désert pour y méditer à loisir et sans les bruits du monde. C'est là que vous préparerez votre grande mission. Vous êtes un nouveau prophète, vous le croyez du moins. On ne vous écoutera guère. Je vous écris à part.

Le fils du Nihiliste. — Vous rêvez comme l'autre d'affranchir votre pays. Vous aurez le sort de votre père et de bien d'autres. Un traître vous vendra. Je vous vois au loin dans les neiges avec l'espérance au cœur toujours. Cette petite flamme sacrée vous sauvera. Une femme vous aime ; vous serez uni à elle.

Gabrielle de MIRECOURT.

COURRIER ASTROLOGIQUE

***Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à Mme de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à* La Vie Mystérieuse.**

Consultation par la voie du journal, 1 fr. ; consultation détaillée par lettre particulière, *5 francs, et horoscope pour l'année courante : 10 francs.*

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

Jean Séréro. — Vous subissez l'influence de Mars dans le Taureau. Cette pla-

nète vous donnera la force physique, une grande endurance pour les durs travaux, vous en aurez des intuitions pour gagner de l'argent; mais vous en aurez aussi une grande propension à dépenser de l'argent. Cet aspect de Mars est favorable aux entreprises de finances.

Jour : Mardi ; couleur : rouge ; métal : fer ; parfum astral : Mars ; maladie : cerveau.

Le frère de Jean Sévéro. — Vous avez Mars dans le Lion avec de mauvais aspects. Vous aurez des maladies de cœur, des inflammations, des troubles dans les reins et dans la circulation du sang. Vos chefs vous seront défavorables ; vous perdrez de l'argent dans les spéculations et dans les jeux et entreprises. Cependant, vers trente ans, il y aura une mystérieuse influence de femme pour vous aider.

Jour: mardi; couleur: rouge; pierre: rubis; métal: fer; parfum astral: Mars; maladies: blessures au cœur et à la tête.

Anxieuse de connaître son fiancé. — Le fiancé sera d'une nature active, positive, très courageuse et entreprenant. Il ne faudra pas lui tenir tête, il aimera son indépendance et aura ses manières de voir et de penser à lui, pensées très originales et impulsives. Il se livrera aux durs travaux de la terre et en aura de l'argent et de l'indépendance. Influence de Mercure et de Mars.

Jour : mercredi ; pierre : chalcédoine ; couleur : gris ; métal : vif argent ; parfum astral: Mercure; maladie: intestins.

Jehanne de Toulon. — Vous avez des héritages à attendre. Il y a Jupiter en bon aspect dans la 8e maison, celle de mort Vous aurez gains par la mort des autres; un accident terrible qui surviendra à un de vos parents très jeune encore, et sur la mort duquel vous ne comptiez guère.

Jour: jeudi; couleur: bleu; métal: argent; parfum astral: Jupiter; pierre: saphir; maladie: jambes.

Un ami de Paris. — A votre naissance, Vénus, la planète de l'amour et de l'altruisme, brillait au ciel. Tantôt elle est bien affectée, tantôt elle se trouve subir l'influence de Saturne. Vous en aurez des ennuis d'ordre sentimental, pendant les 20 premières années de votre vie; méfiez-vous des femmes et des fausses amitiés dans ces 20 premières années. La période des ennuis et des amours malsaines me semble terminée. Vous allez faire connaissance d'une femme très jolie et très intelligence. Sa volonté vous dominera pour votre bien. Il y a dans la XIe maison, celle des amitiés, Vénus, le Soleil et Jupiter. Il en est de même dans la maison du mariage ou des unions.

Jour: vendredi; pierre : diamant ; couleur: verte; métal: cuivre; parfum astral: Vénus; maladie: bas-ventre.

Aristide, de Deuil, 60. — Votre fillette a comme signature astrale la Lune maléficiée. Elle lui donnera un caractère doux, rêveur, poétique, mélancolique. Elle aura comme défauts un peu d'indécision et de paresse dans l'esprit. Elle manquera d'initiative, de confiance en elle-même et sera trop timide et trop impressionnable Ces défauts lui feront manquer deux riches mariages à 18 et 20 ans. A 25 ans, elle n'osera pas résister à un beau parleur. Elle en sera toquée et je vois des voyages à l'étranger avec un fou et un prodigue. Elle perdra argent, santé et la confiance en elle-même; fin triste et malheureuse.

Jour : lundi ; pierre : émeraude; métal: argent; couleur: bleu; maladie: cerveau, folie; parfum astral: la Lune.

Paulinette. — Ah ! ma mignonne, vous voulez mourir; il ne vous suffit pas de pleurer l'ingrat qui vous a laissée. Mais n'oubliez pas que les déceptions rempliront votre vie. Vous avez à votre ascendant comme planète influente, Saturne. Vous aurez des peines de cœur et des malchances ; mais vous pouvez dominer ces influences. Laissez l'amour de côté et tournez-vous vers l'argent pour vous consoler. La planète de l'argent est favorable dans votre ciel; Mercure corrige les mauvais fluides émanés de Saturne. Séchez vos beaux yeux et regardez-moi ces belles pièces d'or qui vous sourient si gentiment.

Jour : samedi ; pierre : onyx ; métal : plomb; couleur: noir; parfum astral: Saturne; maladies: douleurs.

Je ne sais comment agir. — Vous n'avez pas un bon Jupiter, une volotné active et fortifiée par de grandes influences astrales. Toutes les épreuves de votre vie viendront et sont venues déjà de votre manque de volonté. Vous devez travailler cette faculté. Elle est transformable et peut être affermie.

Jour : jeudi, pierre : améthiste, couleur : bleue, métal : étain, parfum astral : Jupiter, maladie : jambes.

Auberginette. — C'est Jupiter qui vous influence, ma pauvre amie, mais hélas, un Jupiter maléfique qui vous a déjà joué bien des mauvais tours. Il y a chez vous une grande douceur, de la timidité et aussi une énergie cachée. Il vous faudrait une direction ferme et continue. Vous aurez à subir d'ici quelques mois une tentative de séduction par un amoureux sans cœur et sans scrupules. Méfiez-vous, et n'écoutez pas les doux propos des fripons d'amour. Il y aura mariage en 1915 et du bonheur plein le cœur si vous vous laissez dominer par le bien-aimé.

Jour : jeudi, couleur : bleue, pierre : turquoise, métal : étain, parfum astral : Jupiter, maladie : rhumatisme.

Mme de LIEUSAINT.

COURRIER GRAPHOLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages), devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 3 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

Henri qui doute. — Cette signature donne une nature poétique passionnée. Certain signe dénote une nature intense, tantôt tourmentée par l'agoisse, tatôt extasiée de joie. Les lettres espacées indiquent une intuition qui approche parfois de l'état de clairvoyance. Les lettres serrées marquent une nature qui se cache, qui aime la solitude et ne veut pas qu'on la dérange lorsqu'elle se trouve absorbée dans ses pensées.

Un cœur qui subit. — Vous avez un grand talent musical. Ce talent est indiqué par la formation artistique des lettres, la délicatesse, la sensibilité révélée dans les traits de plume ; la faculté de raisonnement intuitive et déductive dans les lettres espacées et liées, la passion de l'admiration, des louanges et de l'approbation des masses, dans le parafe. La faculté créatrice, celle de composer ainsi que celle d'exécuter se révèle dans les « d » et dans la perfection générale de l'écriture.

Ami des grands philosophes. — Vous pouvez aimer les philosophes et la sagesse, car vous avez une grande puissance déductive ; la plupart de vos lettres sont liées, ce qui donne la déduction, l'intuition et le raisonnement ou la faculté de raisonner. Vous saisissez facilement les parties élémentaires d'un sujet, mais vous voulez étudier attentivement sous tous les points de vue, avant de faire vos déductions finales. Les fortes barres basse de « t » révèlent votre patience et votre persistance immense, et les crochets indiquent une nature qui ne cède pas devant les obstacles et qui veut aboutir envers et contre tous.

Doutant de soi. — Vous avez tort de douter de vous-même. Je crois que vous voulez me donner le change et me tromper. Cela ne prend pas avec moi. Vous avez une nature forte, vos lettres sont fortement formées et votre volonté est énergique ; vous aurez la réussite dans toutes vos entreprises. Les barres aux « t » sont bien marquées, et l'écriture est rectiligne droite; vous suivez avec ardeur la route que vous vous êtes tracée sans y dévier d'une ligne.

Une mère curieuse de connaître l'avenir de son fils. — Dans son écriture, chaque lettre se montre séparée de l'autre, ce qui indique qu'instinctivement l'enfant ne prend pas le temps de faire un raisonnement ; il apprend vite, voit tout d'un seul regard et comprend et saisit les choses avec une sorte de clairvoyance. La formation des lettres est entièrement artistique ; aucune beauté de la nature, ni son harmonie ne resteront inaperçues par lui. Votre fils a une nature de poète. Ce sera un artiste ou un musicien. Dirigez-le de ce côté ; voilà ses goûts et sa voie véritable.

Petit Pierre. — Envoyez-moi les écritures de toutes vos amies ; je vous dirai celle qui a le plus de cœur et qui fera votre bonheur, s'il y en a une.

L'ami et l'amie. — Il est difficile de reconnaître le sexe par l'écriture. Mais pour ne pas déplaire à une dame, je suppose que j'ai devant moi une écriture d'homme. Le « t » ayant la barre à gauche de la lettre indique une nature capable de se montrer vindicative si on la blesse et capable de faire aux autres des méchancetés et des malveillances. Ecriture de haineux et de jaloux qui cause sans cesse de l'embarras et de la peine aux autres.

Aimant son fiancé. — Je vous plains, ma petite, si vous l'aimez vraiment ; c'est une franche canaille et un vilain monsieur. Montrez-lui mon jugement peu flatteur, si vous voulez. Das son écriture, les gros traits dénotent une sensualité excessive. Toutes les boucles en retour qui fourmillent comme autant de petits serpents marquent l'ultra-égoïste qui ne reculera devant rien, afin de satisfaire sa vanité et ses passions désordonnées. Mais l'écriture est peut-être de vous, certains traits dénotent une femme. Alors je plains le fiancé et le mari.

Professeur DACK.

Cette Femme peut voir votre Vie



Gens de toutes Classes !!

Vous qui tenez à connaître votre destinée et les événements de la vie : risquez sans crainte de regret une consultation chez la Chiromancienne Néala qui reçoit à son cabinet, 3, rue du Départ (gare Montparnasse) tous les jours, sauf le lundi de 2 à 7 heures (traite par correspondance).

Bon nombre de personnes soucieuses de leur vie et de leur santé se sont vu dire des exactitudes étonnantes.

Les chiromanciens eux-mêmes disent que sa méthode de lire entre les lignes de la main et par l'analyse des ongles surpasse tout ce qui a été créé jusqu'à ce jour.

C'est une femme qui, par ses sentiments de sympathie pour ses semblables vous communique de suite une foi impressionnante de sincérité pour son œuvre scientifique.

Consultez Néala une fois et vous serez certainement étonné de son pouvoir.

P.-S. — Sachez également que Néala est aussi une cartomancienne scientifique et que par les cartes elle dévoile le passé, le présent et l'avenir.

CONSULTATIONS DEPUIS **5** FRANCS

A ceux qui veulent par correspondance avoir recours à la science de NÉALA

PROCEDÉ POUR OBTENIR LES EMPREINTES DES MAINS

1° A la fumée d'une lampe à pétrole ou d'une bougie, faire noircir les feuilles de papier

2° Appliquer les paumes des mains sur le coté noir; avoir soin de placer un peu d'ouate sous la feuille de papier pour obtenir les lignes de la main;

3° Mettre les feuilles dans une assiette avec un peu d'alcool à brûler, afin de bien fixer les empreintes noires.

NOTA. — Joindre à l'envoi sa date de naissance et l'indication de son sexe.

Pour les consultations de cartomancie envoyer un objet que l'on a porté sur soi.
Et accompagner toute demande d'un bon-poste de 5 fr. à l'adresse de Mlle Néala.

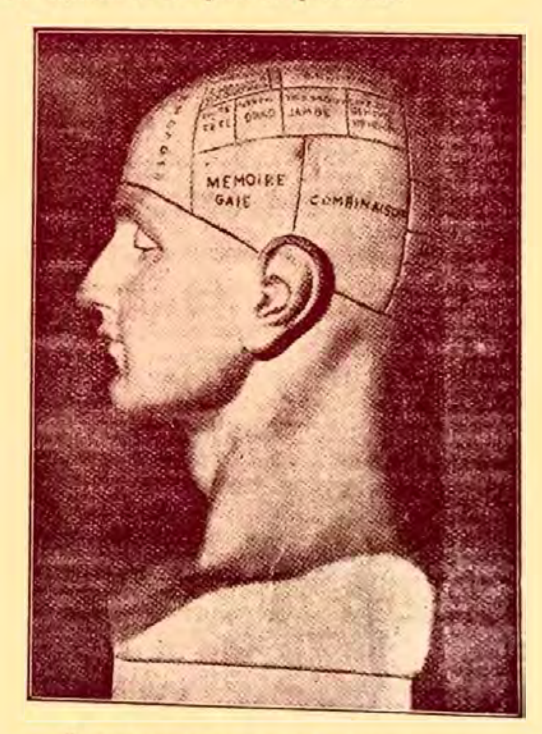
Il vous faut connaître les centres nerveux

Vous devez posséder cette tête

Cette tête très joliment sculptée, mieux que tout dessin, donne d'un coup d'œil l'emplacement et l'étendue de chaque centre cérébral.

Avec elle, l'étudiant magnétiseur arrive rapidement à influencer et à modifier les facultés physiques ou intellectuelles des sujets d'expérience ou des malades qui s'adressent à lui, car il touche le point exact où se trouve le centre et ne peut, de ce fait, commettre d'erreur.

La précision de cette topographie permet les résultats les plus rapides et les plus surprenants.



Centres nerveux du crâne découverts et tracés par le docteur J.-B. Luce.

Cette tête, finement moulée par Lorenzi, est du meilleur effet dans le cabinet de travail de tout magnétiseur praticien.

Son prix est, pour les membres de la S. I. R. P. et les lecteurs de la *Vie Mystérieuse*, de 10 francs, prise dans nos bureaux.

Pour les expéditions en France, ajouter 1 fr. 50 ; pour l'étranger 2 fr. 50.

MESDAMES,
MESSIEURS,

Voulez-vous répandre un fluide d'amour et de sympathie ?

Voulez-vous accumuler sur vos têtes toutes les chances terrestres ?

Usez des

Parfums Astrologiques

PRÉPARÉS SELON LA FORMULE
DE Mme DE LIEUSAINT,
ASTROLOGUE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Les **Parfums astrologiques**, véritable distillation des fleurs astrales, sans aucune préparation chimique, sont de véritables *philtres embaumés* dont les suaves émanations créent une atmosphère attractive autour des personnes qui en font usage.

Prix du flacon : 5 fr. 50 franco.

En envoyant mandat à Mme de Lieusaint, indiquer sa date de naissance, pour recevoir le parfum conforme à sa sidéralité.

La meilleure des poudres de riz

EST

L'IDÉALE CACILIA

Qu'emploient toutes les femmes soucieuses de leur beauté.

La boîte : **1** fr. **50**

Mme ALLAIN, 3, rue Paillet, Paris

LE

CUCUMBER JELLY

EN TUBE

guérit complètement en quelques jours les

ROUGEURS - BOUTONS - DARTRES

et donne à la peau

UN VELOUTE PARFAIT

Envoi franco contre mandat de **2** fr. **50**
à Mme BAROUCH, 15, *rue Malebranche*.

GUÉRISSEZ-VOUS SANS DROGUES !

Avez-vous des douleurs?
Êtes-vous goutteux?
Digérez-vous mal?
Vos nuits sont-elles mauvaises
Êtes-vous neurasthénique?

Souffrez-vous
De la Tête? De l'Estomac?
De la Poitrine? Des Dents?
Des Nerfs? Du retour d'âge?
Manquez-vous de volonté?

Evitez, surtout de vous droguer! Guérissez-vous par le **MAGNÉTISME**, *ce remède que la nature a mis à la portée de votre main. Portez simplement :*

La Batterie Magnétique

CETTE INVENTION MERVEILLEUSE

supprime à tout jamais, potions, sirops, pilules, toute cette pharmacopée qui est coûteuse et qui ne donne quelquefois pas les résultats attendus.

Cette

BATTERIE MAGNÉTIQUE

sous la forme d'une ceinture élégante et pratique, est fabriquée selon les principes indéniables de curabilité de la méthode Métallothérapique.

Elle se porte pendant le sommeil, et agit infailliblement SANS GÊNER LES HABITUDES de celui qui l'emploie.



LA GUÉRISON VIENT EN DORMANT

Le courant magnético-électrique est continu, mais très doux, et se produit par le contact direct sur la peau.

LA

BATTERIE MAGNÉTIQUE

constitue le moyen le plus simple d'employer le

MAGNÉTISME CHEZ SOI

sans dérangement, avec l'assurance d'un

SOULAGEMENT IMMEDIAT

bientôt suivi d'une

Guérison absolue

Jusqu'à présent des ceintures similaires ont été vendues à des prix fous, afin de couvrir les frais d'une énorme publicité

Comme notre intention est de faire œuvre d'altruisme, nous vendons notre **BATTERIE MAGNETIQUE** à un prix extraordinaire de **bon marché.**

De **plus**, pour prouver notre bonne foi, notre désir de **soulager nos semblables**

NOUS LA DONNONS A CREDIT

VOICI LES CONDITIONS DE VENTE IMPOSSIBLES A REFUSER:

N° 1. **Batterie Magnétique**, pour les cas peu graves........................ **50** fr.
N° 2. **Batterie Magnétique**, pour adultes.. **100** fr.

Pour le N° 1, nous demandons un premier versement de **15** *fr. et le reste payable* **5** *fr. par mois.*

Pour le N° 2, premier versement **20** *fr., et le solde payable* **10** *fr. par mois, soit:*

HUIT MOIS DE CREDIT. — Recouvrement à domicile sans aucun frais

CONSULTATIONS GRATUITES

Le docteur de Blédine, que la Direction de la *Vie Mystérieuse* a spécialement attaché à son service pour les consultations médicales et que ses études très approfondies en matière de métallothérapie mettent à même de renseigner très justement, donnera des consultations gratuites, par correspondance, aux personnes qui voudront se rendre compte de l'efficacité de la Batterie Magnétique. Prière de décrire minutieusement sa maladie.

Toute la correspondance doit être adressée comme suit: M. le Docteur de Blédine, bureaux de la *Vie Mystérieuse*, 174, rue Saint-Jacques, Paris (5e).

Que me réserve la Destinée ?

Par l'astrologie, la mère de l'astronomie moderne et de toutes les sciences du mystère, vous pouvez le savoir.

Faites ériger votre horoscope de nativité par une personne sérieuse, connaissant parfaitement tous les influx planétaires et possédant à fond la science de lire dans les astres et de déceler leur influence par l'inspection du ciel de nativité.

Pour connaître votre avenir, marcher avec assurance dans les sentiers épineux de la vie, savoir si vous serez heureux, si vous serez aimé, si votre santé sera toujours bonne, si vous réussirez dans ce que vous allez entreprendre, si vous pouvez espérer la clémence du destin, si un héritage vous attend, pour connaître enfin les moindres petits événements dont sera constituée votre vie, adressez-vous à

Madame de LIEUSAINT

l'astrologue attachée à la rédaction de « LA VIE MYSTÉRIEUSE », qui vous décrira très exactement votre ciel horoscopique, vous indiquera l'étoile sous laquelle vous êtes né, la planète qui régit votre signe zodiacal, passé, présent, avenir et vous conseillera toujours judicieusement en bon médecin de l'âme.

Consultation par la voie du journal, 2 fr. ; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs, GRAND HOROSCOPE, 10 FRANCS.

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal « LA VIE MYSTÉRIEUSE », 174, rue Saint-Jacques, en indiquant votre date de naissance (quantième, mois, année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

Paris. — Imprimerie Spéciale de la « Vie Mystérieuse », 247, rue Saint-Jacques.

Le Gérant : A. BASCLE